

ANDY WARHOL

TEXTE D'EXPOSITION
EN FRANÇAIS EN
CARACTÈRES AGRANDIS

En commençant par la gauche dans les salles et en se déplaçant dans le sens horaire.

Salle 1

Andy Warhol

Andy Warhol a réinventé ce que l'art pouvait être à une époque de grands bouleversements sociaux, politiques et technologiques. Entre les années 1960 et les années 1980, les médias de masse aux États-Unis ont transformé l'accès aux nouvelles et à l'information, tandis que l'expansion de l'économie mondiale a introduit des marques et des logos reconnaissables par le grand public. Au même moment, le mouvement des droits civiques et la révolution sexuelle esquissent une promesse de liberté pour les personnes qui se sont vu privées de leurs droits. Si Warhol a souvent célébré cette évolution, il a également utilisé son art pour remettre en question le rêve américain de prospérité et de réussite.

L'image de Warhol en tant que personnalité obsédée par la célébrité a éclipsé les luttes qui ont affecté cet homosexuel timide, fils d'immigrants catholiques de la classe ouvrière originaires d'Europe de l'Est, alors qu'il aspirait à devenir un artiste. En nous penchant sur l'histoire personnelle de Warhol, nous comprenons mieux comment ses expériences vécues lui ont permis de redéfinir l'art d'une manière qui demeure toujours aussi actuelle.

Autoportrait

1967

acrylique et sérigraphie sur toile

Tate, acheté en 1971

Salle 2

Andrew Warhola

Né en 1928 dans la ville industrielle de Pittsburgh, en Pennsylvanie, Andrew Warhola est le troisième fils d'Andrej et de Julia Warhola. Les Warhola, qui sont issus du groupe ethnique slave oriental des Carpatho-Rusyns, ont émigré de Miková, un village montagnard situé dans ce qui est aujourd'hui la Slovaquie. Warhol est élevé dans la religion catholique ruthène, une forme de catholicisme qui présente des aspects de l'orthodoxie orientale. Il fréquente l'église toute sa vie et se passionne pour l'imagerie religieuse dès son plus jeune âge.

Enfant, Warhol suit des cours d'art au musée local et dessine avec sa mère. Son père, décédé en 1942, a laissé ses économies pour permettre à Warhol d'aller à l'université, où il étudiera le dessin publicitaire. Dans cette salle se trouvent les premières œuvres réalisées par Warhol alors qu'il fréquente le Carnegie Institute of Technology de Pittsburgh.

J'aime la danse

1947

huile sur carton

Collection famille Paul Warhola

Deux chiens qui s'embrassent

1949

tempera sur panneau Upson

Collection famille Paul Warhola

Pique-assiette I : Pourquoi s'en prendre à moi ?

1948

tempera et encre sur masonite

Collection famille Paul Warhola

Figure masculine

1948

tempera sur masonite

Collection famille Paul Warhola

Jeune fille dans un parc

1948

tempera sur masonite

Collection famille Paul Warhola

Trois enfants

1949

tempera et encre sur masonite

Collection famille Paul Warhola

ANDY WARHOL
(ARTISTE)

JULIA WARHOLA
(ÉCRITURE)

née à Miko, Autriche-Hongrie (aujourd'hui Miková, Slovaquie),
1892

décédée à Pittsburgh, Pennsylvanie, États-Unis, 1972

Un livre d'or

1957

3 exemplaires; lithographie offset, teinture d'aniline Dr. Martin sur papier et papier métallique couché, avec couverture en carton Buckram

Musée Andy Warhol, Pittsburgh; collection fondatrice

Contribution de la Fondation Andy Warhol pour les arts visuels

Dans *Un livre d'or*, un de ses nombreux livres d'artiste publiés à compte d'auteur, Warhol adopte la technique du dessin tamponné, qui caractérise son travail d'illustrateur publicitaire à la fin des années 1950. L'approche consiste à tracer un dessin à l'encre sur du papier calque, puis à l'éponger soigneusement sur une autre feuille de papier, ce qui produit une image inversée aux

lignes légèrement instables et irrégulières. Le texte manuscrit est de la main de la mère de Warhol, Julia, comme c'est le cas pour beaucoup de ses illustrations.

Warhol à New York

En 1949, à l'âge de 21 ans, Warhol déménage à New York pour travailler comme illustrateur publicitaire. Cherchant à s'intégrer et à paraître plus « américain », il supprime définitivement le « a » de son nom de famille. Sa mère le rejoint à New York quelques années plus tard. Elle l'aide à réaliser ses illustrations et vit avec lui jusqu'à peu avant sa mort en 1972.

En tant qu'homosexuel ayant grandi à une époque où les relations sexuelles entre hommes sont illégales aux États-Unis, Warhol embrasse la communauté de designers, poètes, danseurs et artistes queers de New York. Ses premières expositions, dans les années 1950, se composent des dessins au trait de jeunes hommes dans des scènes à caractère homoérotique. À l'époque, le monde de l'art américain est dominé par des artistes hypermasculins tels que Jackson Pollock et Franz Kline, qui sont associés à l'approche non objective et gestuelle appelée expressionnisme abstrait. Comparé à ces hommes, Warhol est jugé trop efféminé ou, pour reprendre une expression de l'époque, « swish » (chochette). Il est également trop connecté au milieu commercial de l'illustration publicitaire pour être traité comme un artiste sérieux. Il faudra attendre encore une décennie pour que Warhol connaisse le succès dans le monde de l'art.

Tout au long des années 1950, Warhol expose ses dessins dans divers lieux de New York. En 1956, il présente une exposition individuelle à la Bodley Gallery, intitulée *Études pour un livre de garçon*. Les œuvres ici réunies comprennent certains dessins de cette exposition, offrant un aperçu des intérêts personnels de Warhol à ses débuts. Bien que la plupart des hommes représentés ne sont pas identifiés, Warhol a inclus un dessin d'un de ses béguins, le directeur artistique à succès Charles Lisanby. Warhol et Lisanby parcourront le monde ensemble et demeureront amis jusqu'au milieu des années 1960.

Garçon aux fleurs

1955-1957

encre sur papier

ARTIST ROOMS. Acquis conjointement par la Tate et le Musée national d'Écosse par l'intermédiaire d'Offay Donation, avec l'aide du National Heritage Memorial Fund et du Art Fund 2008

Leon Danielian

vers 1956

stylo à bille sur papier manille

Cheim & Read, New York

Homme non identifié

vers 1956

stylo à bille sur papier manille

Cheim & Read, New York

Sans titre [Tête d'homme]

1956

encre, graphite et feuille d'or sur papier

Collection John Cheim

Madame Helena Rubinstein

1956-1957

encre sur papier

Cheim & Read, New York

Le cauchemar de la nation

1951

encre, graphite et acétate sur papier

ARTIST ROOMS. Acquis conjointement par la Tate et le Musée national d'Écosse par l'intermédiaire d'Offay Donation, avec l'aide du National Heritage Memorial Fund et du Art Fund 2008

Homme agenouillé devant le tronc inférieur d'un homme

1956-1957

stylo à bille bleu sur papier

Galerie des Modernes, Paris

Homme allongé

vers 1956

encre sur papier

Cheim & Read, New York

Homme non identifié

vers 1957

encre sur papier
Cheim & Read, New York

Torse masculin

1956

encre sur papier

ARTIST ROOMS. Acquis conjointement par la Tate et le Musée national d'Écosse par l'intermédiaire d'Offay Donation, avec l'aide du National Heritage Memorial Fund et du Art Fund 2008

Homme non identifié

vers 1956

stylo à bille sur papier manille

Cheim & Read, New York

Homme non identifié

vers 1954

encre sur papier

Cheim & Read, New York

Garçon se reposant

1955-1957

encre sur papier

ARTIST ROOMS. Acquis conjointement par la Tate et le Musée national d'Écosse par l'intermédiaire d'Offay Donation, avec l'aide du National Heritage Memorial Fund et du Art Fund 2008

Nu masculin allongé

vers 1956

stylo à bille bleu sur papier

Galerie des Modernes, Paris

Nu masculin

1956-1957

stylo à bille bleu sur papier

Galerie des Modernes, Paris

Nu masculin à la fleur

vers 1956

encre bleue sur papier

Galerie des Modernes, Paris

Nu masculin assis

vers 1956-1957

stylo à bille noir sur papier

Galerie des Modernes, Paris

Figure partielle masculine

vers 1956

stylo à bille bleu sur papier

Galerie des Modernes, Paris

Nu masculin aux coquillages

vers 1957

stylo à bille bleu sur papier

Galerie des Modernes, Paris

Nu masculin debout

vers 1956-1957

encre noire sur papier

Collection Emmanuel Basse, Paris

Avec l'aimable permission de la Galerie des Modernes, Paris

Garçon se léchant les lèvres

1956

encre sur papier

ARTIST ROOMS. Acquis conjointement par la Tate et le Musée national d'Écosse par l'intermédiaire d'Offay Donation, avec l'aide du National Heritage Memorial Fund et du Art Fund 2008

Homme debout

vers 1957

encre sur papier

Cheim & Read, New York

Homme non identifié

vers 1956

stylo à bille sur papier crème

Cheim & Read, New York

Homme non identifié

vers 1957

stylo à bille sur papier

Cheim & Read, New York

Charles Lisanby

vers 1956

stylo à bille sur papier manille

Cheim & Read, New York

Femme non identifiée

vers 1956
encre sur papier
Cheim & Read, New York

Sans titre [Tête d'homme]

1957
encre et graphite sur papier
Collection John Cheim

Andy Warhol avec le chien de la famille, Lucy, et Julia Warhola à Dawson Street

vers 1946
fac-similé d'un tirage argentique d'époque
Musée Andy Warhol, Pittsburgh; collection fondatrice
Contribution de la Fondation Andy Warhol pour les arts visuels

Famille Warhola

1946-1947
fac-similé d'un tirage d'époque
Musée Andy Warhol, Pittsburgh; collection fondatrice
Contribution de la Fondation Andy Warhol pour les arts visuels

Paul, Andy et John Warhola

vers 1940
fac-similé d'un tirage argentique d'époque
Musée Andy Warhol, Pittsburgh; collection fondatrice
Contribution de la Fondation Andy Warhol pour les arts visuels

John, Andy et Paul Warhola

1942

fac-similé d'une reproduction photographique

Musée Andy Warhol, Pittsburgh; collection fondatrice

Contribution de la Fondation Andy Warhol pour les arts visuels

Julia, John et Andy Warhola (Andy Warhol vers l'âge de 3 ans, avec sa mère Julia et son frère John)

1932

fac-similé d'un tirage sépia d'époque

Musée Andy Warhol, Pittsburgh; collection fondatrice

Contribution de la Fondation Andy Warhol pour les arts visuels

Andy Warhol, jeune garçon

vers 1936

fac-similé d'un tirage sépia d'époque coloré à la main

Musée Andy Warhol, Pittsburgh; collection fondatrice

Contribution de la Fondation Andy Warhol pour les arts visuels

Andy Warhol, Julia Warhola, George Guke et Mme Mary (Zavacky) Preksta

1937

fac-similé d'un tirage sépia d'époque

Musée Andy Warhol, Pittsburgh; collection fondatrice

Contribution de la Fondation Andy Warhol pour les arts visuels

Julia Warhola (gauche) avec des membres de sa famille, dont sa sœur Mary Preksta (entre Julia et Mary)

**se trouve possiblement Andrej Warhola ; Andy
pourrait être le petit enfant portant un bonnet)**

vers 1930

fac-similé d'un tirage argentique d'époque

Musée Andy Warhol, Pittsburgh; collection fondatrice

Contribution de la Fondation Andy Warhol pour les arts visuels

**Andy Warhol (droite) avec Julia Warhola (centre) et
leur voisine Margie Girman (gauche) dans la cour des
Warhola de Dawson Street**

vers 1936

fac-similé d'un tirage argentique d'époque

Musée Andy Warhol, Pittsburgh; collection fondatrice

Contribution de la Fondation Andy Warhol pour les arts visuels

**Julia Zavacky Warhola (extrême droite) avec des
membres de sa famille à Mikova**

vers 1910

fac-similé d'un tirage argentique d'époque et vélin

Musée Andy Warhol, Pittsburgh; collection fondatrice

Contribution de la Fondation Andy Warhol pour les arts visuels

Photographie de passeport de Julia Zavacky Warhola

1920

fac-similé d'un tirage argentique d'époque

Musée Andy Warhol, Pittsburgh; collection fondatrice

Contribution de la Fondation Andy Warhol pour les arts visuels

Liste ou registre des passagers étrangers pour l'agent d'immigration des États-Unis au port d'arrivée, 11 juin 1921

tirage 2020

fac-similé

Présenté à la Tate en 2019 par American Family Immigration History Center. Z75663

La mère de Warhol, Julia Warhola (Varhola), reçoit ce document lorsqu'elle débarque sur Ellis Island à New York, en 1921. Le père de Warhol, Andrej Warhola (Varhola), qu'elle a épousé en 1909, est indiqué comme la personne qu'elle vient rejoindre. Andrej avait déménagé en Amérique en 1914 pour éviter la conscription dans l'armée austro-hongroise pendant la Première Guerre mondiale. Andrej et Julia élèveront leur famille à Pittsburgh, en Pennsylvanie.

.....

Salle 3

Pop et sérigraphie

En 1962, Warhol se tourne vers la sérigraphie commerciale pour accélérer le processus de reproduction de ses images. Il utilise des photographies de journaux et de magazines qu'il reproduit plusieurs fois dans ses tableaux. Ce procédé élimine les traces de la main de l'artiste, mais Warhol choisit souvent d'appliquer un

surplus ou une quantité insuffisante d'encre sur les écrans de soie afin de brouiller les images.

Warhol a décrit la réalisation de ces sérigraphies pop « comme [s'il était] une machine », car le processus était souvent mécanisé et faisait intervenir plusieurs personnes. La nature collaborative et impersonnelle du procédé a trouvé un écho chez Warhol, qui a déclaré un jour que « tout le monde devrait être une machine », car les machines ne font pas de discrimination. Si les gens fonctionnaient comme des machines, alors « tout le monde aimerait tout le monde », quels que soient leur race, leur sexe ou leur orientation sexuelle. L'approche ouverte et fluide de Warhol vis-à-vis de l'art et des gens reflète certains des changements sociaux et débats d'idées qui avaient lieu dans les années 1960.

Ethel Scull 36 fois

1963

acrylique et sérigraphie sur toile

Collection conjointe Museum of American Art et The Metropolitan Museum of Art, don Ethel Redner Scull, 2001

Autoportrait

1964

peinture synthétique et encre sérigraphique sur toile

Fondation Louis Vuitton, Paris

Warhol utilise une image d'une bande de photomaton pour réaliser ce tableau, tiré de sa première série d'autoportraits. Il conserve les lignes de séparation de la bande, de sorte que l'image sur la toile ressemble à un négatif de film. Sa pose

rappelle plus celle d'une star de cinéma que celle d'un autoportrait traditionnel. En plus de fournir à Warhol l'intimité et l'instantanéité nécessaires pour jouer sur sa propre représentation, l'automatisation du photomaton permet de capturer des expressions spontanées, effets du hasard que l'artiste souhaitait manifestement inclure dans cette image de lui-même générée par la machine.

Peintures multicolores et titres

Lorsque Warhol a commencé à réaliser des sérigraphies en 1962, il faisait faire ses pochoirs par un sérigraphe professionnel, lui donnant des instructions sur le cadrage, la taille et le contraste souhaités. Une impression était ensuite réalisée à partir des pochoirs, le plus souvent à l'encre noire sur une toile de lin non tendue. « C'était si simple, si rapide et avec une part de hasard. J'étais emballé », a déclaré un jour Warhol à propos du procédé. Pour les œuvres comportant plusieurs couleurs, il peignait d'abord la toile, puis imprimait en sérigraphie sur les aplats de couleur, et ajoutait dans certains cas d'autres couches de peinture. À quelques exceptions près, Warhol n'a pas donné de titres à ses œuvres. Elles portent souvent des titres descriptifs donnés par d'autres personnes.

Jackie Frieze

1964

sérigraphie sur toile de lin

Collection Museum of Contemporary Art Chicago,

don Beatrice Cummings Mayer, 2007.32

Le 22 novembre 1963, le président américain John F. Kennedy est assassiné alors qu'il défile à Dallas, au Texas. Sa femme, Jackie Kennedy, était assise à ses côtés. Warhol réagit à l'événement en peignant des photographies de presse de la première dame avant et après l'assassinat de son mari. Deux panneaux la montrent souriante à son arrivée à Dallas peu avant la fusillade, tandis que deux autres la montrent de profil lors de la prestation de serment de Lyndon B. Johnson en tant que président plus tard la même année. L'œuvre comprend également des portraits de Jackie aux funérailles de son mari – deux voilées et deux non voilées. Warhol a permis que les toiles soient disposées dans n'importe quel ordre, rompant ainsi avec tout fil narratif ou chronologique. Pour lui, ce tableau constitué de plusieurs panneaux était une forme de retable dédié à la première dame en deuil, qu'il compare à la Vierge Marie.

L'assassinat de Kennedy provoque une onde de choc dans le monde entier et au sein de la communauté catholique américaine, dont Warhol fait partie. Kennedy est le premier et le seul président catholique des États-Unis jusqu'à l'élection de Joe Biden en 2020. À l'époque, l'appartenance religieuse de Kennedy laissait présager le début d'une nouvelle ère plus inclusive au sein du pays.

Jackie, triptyque

1964

sérigraphie et acrylique sur 3 toiles

Musée Ludwig, Cologne, don collection Ludwig, 1976

Marilyn, diptyque

1962

acrylique sur 2 toiles

Tate, acheté en 1980

Marilyn Monroe est morte d'une overdose de drogue le 5 août 1962. Warhol réalise ses premières peintures de l'actrice peu de temps après, en utilisant comme image source une photo publicitaire prise pour le film *Niagara*, de 1953. Les deux panneaux contrastés de *Marilyn, diptyque* pourraient évoquer la forte distinction entre la vie publique et la vie privée de la star, qui est l'une des femmes les plus célèbres au monde à l'époque.

L'œuvre n'a toutefois peut-être pas été conçue de manière aussi délibérée. Selon une anecdote, Warhol a créé le diptyque lorsque les collectionneurs Burton et Emily Tremaine, en visite chez lui, ont suggéré que les deux toiles pourraient former un diptyque. L'artiste a répondu, de façon quelque peu arbitraire : « Ça alors, c'est vrai ! »

Les hommes les plus recherchés

N° 1, John M.

1964

sérigraphies sur toile de lin

Collection Herbert F. Johnson Museum of Art, Université Cornell
Acquisition grâce au soutien financier du National Endowment for the Arts et à la générosité de donateurs individuels

Ce tableau est tiré de la série *Les treize hommes les plus recherchés*, qui a commencé par une grande fresque murale composée de photos d'identité sérigraphiées sur des panneaux installés sur le pavillon de l'État de New York à l'Exposition universelle de New York en 1964, dans le Queens. Warhol a eu l'idée d'une brochure intitulée « Thirteen Most Wanted » (Les treize plus recherchés), publiée par la police de New York en 1962. Peu après l'installation de la fresque, les organisateurs ont demandé qu'elle soit retirée, probablement parce qu'ils pensaient qu'elle faisait la promotion de la criminalité. Le titre joue également délibérément sur l'idée du désir – à l'époque, de nombreux bars gays sont poussés à la fermeture à New York dans un effort de « nettoyer » la ville.

La peinture pop à la main et au pochoir

Bien que Warhol connaisse le succès en tant qu'illustrateur publicitaire à la fin des années 1950, il souhaite être reconnu comme artiste à part entière. En 1960, inspiré par les œuvres qu'il voit dans les galeries new-yorkaises, il crée des peintures basées sur des images publicitaires, en utilisant une facture expressive. Deux ans plus tard, il adopte la sérigraphie, qui donnera naissance au style graphique aujourd'hui connu sous le nom de pop art.

Warhol a grandi en mangeant de la « soupe » faite de ketchup dilué assaisonné de sel. Ses représentations de produits de consommation tels que les boîtes de soupe Campbell trouvent

leur source dans son expérience de fils d'immigrants pauvres issus de la classe ouvrière, qui tentaient de se faire une vie aux États-Unis. Pour Warhol, la soupe Campbell représentait l'Amérique et sa culture de consommation, à laquelle il aspirait à prendre part.

129 morts

1962

acrylique et graphite sur toile

Musée Ludwig, Cologne, don collection Ludwig, 1976

C'est le conservateur new-yorkais Henry Geldzahler qui a eu l'idée de cette œuvre, qui marque le début de la série « Morts et désastres ». Le tableau s'inspire d'un article de presse publié en première page relatant un accident à l'aéroport d'Orly à Paris, où 130 personnes ont péri, dont des membres de l'Atlanta Art Association. Plutôt que de recourir à la sérigraphie, Warhol utilise diverses techniques de peinture au tampon et au pochoir de manière à reproduire la combinaison de photographie et de texte caractéristique des journaux pour communiquer les nouvelles.

Avant et après [3]

1961

caséine sur toile de lin

Collection Doris et Donald Fischer au San Francisco Museum of Modern Art

Cette œuvre s'inspire d'une publicité pour la chirurgie esthétique. En 1957, Warhol subit une opération pour enlever la boule au

bout de son nez, qui, à ses yeux, lui donne un air « trop ethnique ». Il fut apparemment très déçu du résultat.

Soucieux de son apparence, Warhol joue constamment avec la mode et le maquillage pour transformer son look. Au début des années 1950, il dissimule ses cheveux fins et dégarnis sous une postiche châtain clair. Il adopte ensuite des perruques blondes, puis gris argenté. Vers la fin des années 1950, il utilise des lentilles de contact, en plus de lunettes, pour corriger sa myopie.

100 boîtes de soupe Campbell

1962

caséine, acrylique et graphite sur toile

MMK Museum für Moderne Kunst Frankfurt am Main,
ancienne collection de Karl Ströher, Darmstadt

La première grande exposition de Warhol a lieu à la galerie Ferus de Los Angeles en 1962. C'est là qu'il présente pour la première fois ses peintures de boîtes de soupe Campbell. Bien qu'il peigne ces œuvres à la main, il utilise également un pochoir pour accélérer le processus. Il combine plusieurs images de la même boîte de soupe, utilisant la répétition pour jouer sur l'idée d'originalité et d'unicité tout en commentant le consumérisme effréné encouragé par les médias de masse au cours de la période suivant la Seconde Guerre mondiale.

Billets de deux dollars (recto et verso)

1962

sérigraphie sur toile

Musée Ludwig, Cologne, don collection Ludwig, 1976

Schéma de danse [1]

[Fox-trot: « Double twinkle-homme »]

1962

caséine et graphite sur toile

MMK Museum für Moderne Kunst Frankfurt am Main,
ancienne collection de Karl Ströher, Darmstadt

Warhol réalise ce schéma à l'époque du renouveau des danses jazz et swing, telles que le charleston et le fox-trot, à la fin des années 1950 et au début des années 1960. L'œuvre est basée sur un schéma didactique publié par la Dance Society en 1956. Warhol a projeté l'image sur une toile pour ensuite la tracer au crayon et la peindre avec une peinture à base de lait appelée caséine. Il réalise cette œuvre juste avant de se tourner vers la sérigraphie, dont quelques exemples sont présentés dans la salle adjacente.

Warhol veille à ce que le résultat n'ait pas l'air d'être peint à la main, mais qu'il ait plutôt la précision d'une machine. Cette œuvre peut être considérée comme une réponse aux peintures gestuelles des expressionnistes abstraits, l'artiste comparant leurs coups de pinceau expressifs à des formules et des pas de danse planifiés à l'avance.

.....

Salle 4

La Factory

La Factory, atelier expérimental et lieu de socialisation ouvert par Warhol en 1963 sur East 47th Street, dans le Midtown Manhattan, a joué un rôle clé dans la création de l'aura de célébrité de l'artiste. Warhol a demandé à son collaborateur et ancien amant Billy Name de recouvrir les murs de peinture argentée et de feuilles d'aluminium après avoir vu l'appartement de ce dernier décoré de cette manière. Les peintures et sculptures en série de Warhol sont produites à la Factory, où l'artiste peut également s'adonner à son nouveau champ d'intérêt, la réalisation de films underground. En 1967, alors que le bâtiment d'origine est voué à la démolition, Warhol déménage la Factory à Union Square, dans le Lower Manhattan.

Warhol et ses collaborateurs produisent plus de 500 films entre 1963 et 1972. Non scénarisés et n'ayant généralement pas d'intrigue cohérente, ces films jouent sur les conventions du cinéma narratif hollywoodien et mettent en scène les « superstars » de Warhol, un groupe de personnalités qui fréquentent la Factory. Au milieu des années 1960, la communauté de la Factory est perçue comme une sorte d'œuvre d'art vivante, aussi célèbre et controversée que les peintures de Warhol.

Elvis I et II

1963-1964

encre sérigraphique et peinture en aérosol sur toile de lin
(panneau argent)

encre sérigraphique et peinture en aérosol sur toile de lin
(panneau bleu)

Musée des beaux-arts de l'Ontario, don du fonds du Comité des
femmes, 1966

65/35

Bien que les peintures de Marilyn Monroe et de Jackie Kennedy soient les portraits de stars les plus célèbres de Warhol, l'artiste a aussi représenté des acteurs et des chanteurs masculins. Ce diptyque d'Elvis Presley est basé sur une photo publicitaire du film *Les Rôdeurs de la plaine* (1960). Ces représentations du chanteur et acteur l'arme au poing constituent une sorte de commentaire sur les stéréotypes de la masculinité des années 1950, en particulier le « blouson noir » et le cow-boy du Far West. Elles font également d'Elvis une icône féminisée et chargée d'homoérotisme, avec rouge à lèvres et pantalon violet.

Dormir

1963

film (transfert numérique du film 16 mm, noir et blanc, muet,
5 h 21 min, à 16 images par seconde)

Musée Andy Warhol, Pittsburgh; collection fondatrice,
Contribution de la Fondation Andy Warhol pour les arts visuels.

Dès le début de sa carrière, Warhol crée de l'art en puisant dans ses relations intimes et personnelles. En 1963, il réalise son premier film sérieux, *Dormir*, sur plusieurs nuits. Le film consiste en vingt-deux gros plans du poète John Giorno, qui fut

brièvement l'amant de Warhol, alors qu'il dort nu. La capacité de Giorno à rester debout pendant plusieurs jours en consommant des drogues fascinait Warhol, qui se demandait si le sommeil allait devenir obsolète.

Warhol tourne *Dormir* avec une caméra 16 mm, utilisant quelque 50 bobines de film de trois minutes. Sa comonteuse Sarah Dalton se souvient que Warhol lui ait demandé de retirer les « extraits où John bougeait trop » afin de minimiser le potentiel dramatique et narratif. La version finale, projetée au ralenti, dure plus de cinq heures, ce qui donne au film une dimension onirique.

Pour John Giorno, Warhol réussit à contourner la dimension homoérotique du film « en faisant de *Dormir* un tableau abstrait : le corps d'un homme comme champ d'ombre et de lumière ».

Tests d'écran (sélection)

1964-1966

- ST315 – Jack Smith 1964
- ST323 – Susan Sontag 1964
- ST33 – Ann Buchanan 1964
- ST52 – Lucinda Childs 1964
- ST183 – Kyoko Kishida 1964
- ST61 – Rufus Collins 1964
- ST230 – Ivy Nicholson 1964
- ST155 – Dennis Hopper 1964
- ST159 – Peter Hujar 1964
- ST222 – Mario Montez 1965

ST142 – Jane Holzer 1965
ST308 – Edie Sedgwick 1965
ST79 – Marcel Duchamp 1966
ST82 – Bob Dylan 1966
ST115 – Allen Ginsberg 1966

films (transfert numérique des films 16 mm, noir et blanc,
env. 1 h)

Musée Andy Warhol, Pittsburgh; collection fondatrice,
Contribution de la Fondation Andy Warhol pour les arts visuels.

Entre 1964 et 1966, Warhol documente les personnes qui passent par la Factory dans ses *Tests d'écran*. Conçus comme des portraits filmés, ils succèdent à sa série *Les treize hommes les plus recherchés*. Le titre *Test d'écran* fait référence à la pratique hollywoodienne consistant à filmer les nouveaux acteurs pour tester leur présence à l'écran. Warhol laissait tout simplement ses sujets être eux-mêmes. Assis devant la caméra, ils n'avaient rien d'autre à faire que d'endurer son regard pendant la durée de la bobine.

Jack Smith (ST315)

1964

En 1965, lorsque Warhol se voit demander qui il admire dans le milieu du cinéma indépendant américain, il répond : « Jack Smith ». Artiste, performeur et cinéaste influent, Smith (1932-1989) a inventé le terme « superstar » pour décrire le travesti et drag queen Mario Montez, qui apparaîtra dans plusieurs films de

Warhol. Smith est décédé de complications dues au sida en 1989.

Susan Sontag (ST323)

1964

Lorsque ce film a été tourné, l'écrivaine et critique Susan Sontag (1933-2004) venait de publier son essai historique « Notes on Camp » dans la revue intellectuelle trimestrielle *Partisan Review*. Dans un film de la BBC sur le tournage de ce *Test d'écran*, Warhol donne les conseils suivants à Sontag : « Continue de faire ce que tu fais. » L'année suivante, il réalise un film intitulé *Camp*.

Ann Buchanan (ST33)

1964

Warhol a déclaré un jour que le *Test d'écran* d'Ann Buchanan était son préféré parce qu'elle ne clignait pas des yeux, si bien que ses yeux ont fini par se remplir de larmes. Ann Buchanan a fait partie du milieu de la poésie beat à San Francisco et à New York et a connu des écrivains tels qu'Allen Ginsberg.

Lucinda Childs (ST52)

1964

La chorégraphe et danseuse novatrice Lucinda Childs (née en 1940) faisait partie du Judson Dance Theatre, une communauté créative de New York qui comprenait également les artistes Yvonne Rainer et Robert Rauschenberg. Warhol a assisté à

plusieurs représentations du groupe, dont l'éclairage a souvent été réalisé par Billy Name.

Kyoko Kishida (ST183)

1964

Kyoko Kishida (1930-2006) était une actrice de théâtre et de cinéma japonaise. Ce *Test d'écran* a probablement été filmé lorsque Kishida était à New York pour la première du film d'avant-garde *Femme dans les dunes* (1964) – dans lequel elle jouait le rôle principal – réalisé par Hiroshi Teshigahara, un des cinéastes japonais les plus acclamés de tous les temps.

Rufus Collins (ST61)

1964

Warhol a rencontré Rufus Collins (1935-1996) dans les années 1950. Au cours des années 1960, Collins faisait partie de la troupe de théâtre expérimental The Living Theatre. Ce film fait partie des *Treize plus beaux garçons*, un volet des *Tests d'écran* de Warhol. Collins, qui a été formé à l'Actors Studio de New York, a joué dans *The Rocky Horror Picture Show* (1975) et *The Hunger* (1983). Il est mort en Hollande, en 1996, des suites de complications dues au sida.

Ivy Nicholson (ST230)

1964

La mannequin et actrice Ivy Nicholson (née en 1933) a joué dans plusieurs des premiers films de Warhol, notamment *John et Ivy*

(1965), dans lequel elle apparaîtrait avec son mari et ses deux fils dans leur appartement d'East Village. *John et Ivy* est un des premiers films sonores de Warhol.

Dennis Hopper (ST155)

1964

Lorsque Warhol a filmé Dennis Hopper (1936-2010), l'acteur avait déjà figuré dans des émissions de télévision et des longs métrages. Fan de la première heure de l'œuvre de Warhol, Hopper a organisé une fête lorsque l'artiste a exposé ses tableaux d'Elvis à Los Angeles en 1963. Warhol lui aurait dit que son *Test d'écran* ferait partie de sa série *Les treize plus beaux garçons*. L'acteur a déclaré qu'il avait fait appel à la « mémoire émotionnelle » pour sa performance, une technique apprise au cours de ses années d'apprentissage de la méthode Stanislavski.

Peter Hujar (ST159)

1964

À l'époque de son *Test d'écran*, Peter Hujar (1934-1987) travaillait comme assistant auprès du photographe commercial Harold Krieger. Lui-même photographe artistique reconnu pour ses portraits, Hujar a pris en 1974 une photo désormais célèbre de la superstar transgenre de Warhol, Candy Darling, sur son lit de mort. Bien que Hujar n'intègre pas explicitement une dimension politique dans ses œuvres, il a été en relation avec l'artiste, écrivain et activiste au franc-parler David Wojnarowicz. Hujar est décédé de complications liées au sida en 1987.

Mario Montez (ST222)

1965

Après avoir adopté un nom de travesti inspiré de l'actrice de série B Maria Montez, René Rivera (1935-2013) a connu la célébrité en tant que vedette de plusieurs films de Jack Smith, dont *Flaming Creatures* (1962-1963). Montez est ensuite apparue dans des films de Warhol, notamment *More Milk Yvette* (1965) et *Chelsea Girls* (1966), devenant ainsi un des premiers travestis à être reconnu par le grand public.

Jane Holzer (ST142)

1965

Jane Holzer (née en 1940) est une collectionneuse d'art et productrice de films. Au début des années 1960, elle est connue pour fréquenter les milieux de l'art, de la mode et de la société mondaine new-yorkaise. Elle est considérée comme la première femme superstar de Warhol. Holzer s'est éloignée de la Factory après l'arrivée d'Edie Sedgwick en 1965, mais elle est restée amie avec Warhol jusqu'à sa mort.

Edie Sedgwick (ST308)

1965

Probablement la plus célèbre des superstars de Warhol, Edie Sedgwick (1943-1971) est issue d'une famille éminente de la Nouvelle-Angleterre. Elle figure dans la plupart des films de Warhol à partir de 1965 et connaît le succès grâce à sa personnalité enjouée et son sens du style. Elle apparaît dans des

films scénarisés pour Warhol, qui documentent sa vie quotidienne. Sedgwick est morte à l'âge de 28 ans des suites d'une overdose accidentelle de barbituriques.

Marcel Duchamp (ST79)

1966

Warhol était un admirateur de l'artiste Marcel Duchamp (1887-1968), dont l'idée du « ready-made », un objet usuel choisi par un artiste et exposé comme de l'art, a souvent été considéré comme précurseur des œuvres pop de Warhol. Alors que de nombreux *Tests d'écran* ont été réalisés à la Factory, celui-ci a été tourné lors d'un vernissage.

Bob Dylan (ST82)

1966

L'auteur-compositeur-interprète Bob Dylan (né en 1941) est une figure périphérique, mais importante de la scène warholienne. Le jour où ce *Test d'écran* a été filmé, Dylan a reçu (ou simplement pris) un tableau argenté d'Elvis. Il l'a plus tard échangé à son agent contre un canapé.

Allen Ginsberg (ST115)

1966

Poète et philosophe du mouvement de la Beat Generation, Allen Ginsberg (1926-1997), qui connaît le succès et la notoriété avec son poème *Howl* (1954-1955), fait partie intégrante de la contre-culture des années 1960. Il apparaît dans le film *Couch* (1964),

de Warhol, avec son amant Peter Orlovsky. Le *Test d'écran* de Ginsberg a été tourné le 4 décembre 1966 et serait l'un des derniers réalisés par Warhol.

D'APRÈS ANDY WARHOL

Papier peint de vache

[rose sur jaune]

1966 [Série Musée Warhol 1994]

sérigraphie sur papier peint

Reproduit par Musée Andy Warhol, Pittsburgh

© Fondation Andy Warhol pour les arts visuels.

Nuages argentés

1966 [Série Musée Warhol 1994]

pellicule plastique métallisée remplie d'hélium (Scotchpak)

Musée Andy Warhol, Pittsburgh

En 1965, au sommet de sa gloire, Warhol annonce qu'il renonce à la peinture pour réaliser des films. Il met en scène ses « adieux » dans une galerie new-yorkaise l'année suivante, tapissant notamment une salle entière d'un papier peint avec une vache rose fluo. Dans une autre salle, des ballons métalliques argentés gonflés à l'hélium flottaient dans l'espace, de sorte que les spectateurs pouvaient interagir avec eux. Intitulée *Nuages argentés*, cette œuvre prolonge l'association de Warhol avec la couleur argent : la Factory argentée, les tableaux argentés, les perruques gris argenté.

Warhol décrit *Nuages argentés*, réalisée avec l'ingénieur Billy Klüver, comme des « tableaux qui flottent ». Cette oeuvre visait à remettre en cause la domination de l'art minimaliste sur la scène artistique new-yorkaise de l'époque, une approche qui privilégiait l'ordre, la précision mathématique et les matériaux industriels lourds. Bien que *Nuages argentés* soit également constitué d'un matériau industriel – un film laminé argenté appelé Scotchpak – Warhol met l'accent sur la fluidité, la flottabilité et le mouvement.

Liz argentée en Cléopâtre

1963

peinture argentée, encre sérigraphique et crayon sur toile de lin
Musée des beaux-arts de l'Ontario, don Mme Else Landauer, à la
mémoire de son mari Walter Landauer, 1979

79/114

Lorsque Warhol peint ce tableau, en 1963, Elizabeth Taylor devient la première actrice à gagner plus d'un million de dollars pour son rôle dans *Cléopâtre*, le film le plus rentable cette année-là. En plus de constituer un commentaire sur la renommée de Taylor et sur l'image des célébrités médiatisée, Warhol fait également référence ici à l'illusion et à la fantaisie du grand écran. Les bandes d'images sérigraphiées de Taylor qui se répètent semblent planer devant le fond argenté peint à la main. Warhol propose une interprétation littérale de cette sensation de flottement dans l'oeuvre *Nuages argentés* (1966), présentée dans la salle adjacente.

.....

Salle 5

La fusillade

Le 3 juin 1968, la féministe radicale et écrivaine Valerie Solanas, qui fréquente la Factory depuis peu, tire sur Warhol à Union Square, endommageant ses organes internes. (Le même après-midi, elle prend également pour cible Mario Amaya, un ancien conservateur en chef du MBO). Warhol est transporté d'urgence à l'hôpital, où il est déclaré cliniquement mort avant que les médecins ne parviennent à le ranimer. Solanas, qui appelait à la fin du sexe masculin et de la société capitaliste dans son manifeste de « propagande sociale » *SCUM*, a déclaré à la police que Warhol lui volait ses idées.

La fusillade a affecté la santé physique et mentale de Warhol pour le reste de ses jours. Elle l'a également poussé à revoir son mode de vie. En plus de porter un corset chirurgical, il avait du mal à manger et était anxieux en présence de gens qu'il ne connaissait pas. Sans surprise, il a mis fin à la politique de porte ouverte de la Factory.

Stan Wolfson

né aux États-Unis, 1942

La superstar Viva reconforte Julia Warhola dans un taxi alors qu'elles quittent l'hôpital Columbus à Manhattan, le 3 juin 1968. Warhol s'est fait tirer

dessus par Valerie Solanas à son atelier plus tôt ce jour-là.

1968, tirage 2019

fac-similé

Newsday RM via Getty Images

GENE R. SWENSON

né à Kansas City (Missouri), États-Unis, 1934

décédé en 1969

« The Personality of the Artist » à la galerie Stable à New York, 21 avril – 9 mai 1964 (annonce d'exposition)

1964

lithographie offset sur papier couché

Musée Andy Warhol, Pittsburgh; collection fondatrice,

Contribution de la Fondation Andy Warhol pour les arts visuels.

ANDY WARHOL (ARTISTE)

NAT FINKELSTEIN (PHOTOGRAPHE)

né à Brooklyn (New York), États-Unis, 1933

décédé à Shandaken (New York), États-Unis, 2009

BILLY NAME (PHOTOGRAPHE)

né à Poughkeepsie (New York), États-Unis, 1940

décédé à Hudson (New York), États-Unis, 2016

Indice d'Andy Warhol (livre)

1967

lithographie offset sur papier, photographie lenticulaire sur
couverture en carton Buckram et encre imprimée sur sac de
plastique

Musée Andy Warhol, Pittsburgh; collection fondatrice,
Contribution de la Fondation Andy Warhol pour les arts visuels.

Indice est un livre d'artiste réalisé par Warhol et publié par
Random House, une maison d'édition grand public. Doté d'une
couverture holographique, de pages en relief, d'un ballon en
argent et d'un disque en papier, le livre présente la Factory à
travers les photographies de Nat Finkelstein, Billy Name et
Stephen Shore. Sur la quatrième de couverture, on peut voir
l'acteur Allen Midgette, qui avait été désigné pour imiter Warhol
lors d'une tournée de conférences dans les universités en 1967
parce que, au dire de l'artiste, il « faisait un bien meilleur Andy
Warhol que moi ». Le canular a été découvert à la suite d'un
événement à l'Université du Utah.

ANDY WARHOL (ARTISTE)

NAT FINKELSTEIN (PHOTOGRAPHE)

né à Brooklyn (New York), États-Unis, 1933
décédé à Shandaken (New York), États-Unis, 2009

BILLY NAME (PHOTOGRAPHE)

né à Poughkeepsie (New York), États-Unis, 1940
décédé à Hudson (New York), États-Unis, 2016

Indice d'Andy Warhol

1967

livre; lithographie offset sur papier, photographie lenticulaire sur couverture en carton Buckram et encre imprimée sur sac de plastique

Musée Andy Warhol, Pittsburgh; collection fondatrice,
Contribution de la Fondation Andy Warhol pour les arts visuels.

Deus Ex Machina

1962

magazine *Harper's Bazaar*, vol. 96, n° 3012, novembre 1962
encre sur papier

Tate, acheté en 2020

Cette page de magazine est intéressante parce qu'elle contient une référence rare au « commonisme », un terme que Warhol utilisait pour décrire ses œuvres pop. Jeu de mots sur le communisme, le commonisme fait allusion à l'intérêt de l'artiste pour les objets communs tels que les bandes dessinées, les boîtes de soupe, les téléviseurs et les bouteilles de boissons gazeuses.

La philosophie d'Andy Warhol : de A à B et retour

1975

livre; encre sur papier

Bibliothèque de la Tate, acheté en 2020

La philosophie d'Andy Warhol : de A à B et retour

1975

livre; encre sur papier

Bibliothèque de la Tate, acheté en 2020

Mères

1966

Entrevue de Julia Warhola dans le magazine *Esquire*, novembre 1966

encre sur papier

Tate, acheté en 2020

Julia Warhola a été interviewée par le magazine *Esquire* pour un article sur les mères d'hommes travaillant dans différents domaines. Apparemment, Warhol n'a pas aimé que le magazine publie les mots exacts de sa mère, au lieu de corriger ses erreurs de langage.

VALERIE SOLANAS

née à Ventnor City (New Jersey), États-Unis, 1936

décédée à San Francisco (Californie), États-Unis, 1988

Manifeste SCUM

1967

livre; encre sur papier

Tate, acheté en 2020

Valerie Solanas a initialement publié son manuel *Manifeste SCUM* à compte d'auteure en 1967. Cette édition de 1968 a été publiée peu après son attentat contre Warhol. Sur la quatrième de couverture figure l'édition du 4 juin 1968 du *New York Daily News*, qui relate l'attentat contre Warhol. Œuvre incontournable

de la littérature féministe radicale, *Manifeste SCUM* exhorte les femmes à « renverser le gouvernement, éliminer le système monétaire, instituer l'automatisation totale et éliminer le sexe masculin ».

ANDY WARHOL
(ARTISTE)

STEPHEN SHORE
(PHOTOGRAPHE)

Américain, né en 1947

BILLY NAME
(PHOTOGRAPHE)

né à Poughkeepsie (New York), États-Unis, 1940
décédé à Hudson (New York), États-Unis, 2016

Andy Warhol / Catalogue d'exposition du Moderna Museet

1968

encre sur papier

Musée Andy Warhol, Pittsburgh; collection fondatrice,
Contribution de la Fondation Andy Warhol pour les arts visuels.

Le catalogue de l'exposition de Warhol au Moderna Museet de Stockholm est devenu un objet de collection. Conçu par l'éditeur Kasper König, qui avait 24 ans à l'époque, le catalogue est remarquable par le nombre de pages consacrées à des citations

de Warhol, à des images de ses films et à des photographies prises par Stephen Shore et Billy Name à la Factory.

a : un roman

1968

encre sur papier

Bibliothèque de la Tate, acheté en 2019

Le roman de Warhol, intitulé *a*, renferme des transcriptions de conversations enregistrées. En 1964, Warhol achète son premier magnétophone, qu'il appelle souvent sa « femme ». Dans son roman, il rapporte les bavardages des superstars de la Factory, souvent sous l'emprise d'amphétamines. Plusieurs sont cités dans le livre sous des pseudonymes. Warhol y figure sous le nom de « Drella », une combinaison de Dracula et de Cendrillon. Les enregistrements ont été transcrits par trois personnes. Le livre conserve de nombreuses erreurs commises par les dactylos et présente différentes mises en page de façon à donner un sens aux discours rapides des personnes interviewées.

Film bleu (transcription)

1970

livre; encre sur papier

Tate, acheté en 2020

Film bleu (transcription)

1970

livre; encre sur papier

Tate, acheté en 2020

Warhol réalise *Film bleu* peu après sa sortie de l'hôpital. Intitulé à l'origine *Fuck*, le film met en scène les superstars de la Factory Viva (qui a eu l'idée du projet) et Louis Waldon, en pleine activité sexuelle. Lorsque le film a été confisqué par les autorités, Warhol en a publié une transcription, révélant que le film portait surtout sur les discussions entre les acteurs – qui parlaient de leurs vies, de la guerre du Vietnam et de techniques sexuelles.

Raid la glacière

1969

livre; encre sur papier

Acheté par la Tate

Raid la glacière

1969

livre; encre sur papier

Acheté par la Tate

En 1969, le musée d'art de l'École de design du Rhode Island demande à Warhol d'organiser la première de ce qui devait être une série d'expositions intitulée *Raid la glacière*. La sélection de Warhol ne se soucie guère de la valeur historique ou monétaire de l'art. Il propose des peintures d'artistes célèbres et d'artistes inconnus aux côtés d'arts décoratifs et de pièces de design commercial dans une mise en espace inspirée des réserves surchargées du musée. La présentation de Warhol n'a pas manqué de surprendre le directeur du musée, Daniel Robbins, qui se souvient : « Il y a eu des moments exaspérants où nous avons

eu l'impression qu'Andy Warhol exposait "l'entrepôt" plutôt que des œuvres d'art. »

GEORGE MACIUNAS
(DESIGNER)

né à Kaunas, Lituanie, 1931

décédé à Boston (Massachusetts), États-Unis, 1978

JONAS MEKAS
(RÉDACTEUR EN CHEF)

né à Semeniškiai, Lituanie, 1922

décédé à New York (New York), États-Unis, 2019

GERARD MALANGA
(ÉDITEUR)

né dans le Bronx (New York), États-Unis, 1943

Culture cinématographique

été 1967 (n° 45)

encre sur papier

Musée Andy Warhol, Pittsburgh; collection fondatrice,

Contribution de la Fondation Andy Warhol pour les arts visuels.

« Une actrice tire sur Andy Warhol / s'exclame : "Il contrôlait ma vie" »

Mardi, 4 juin 1968

fac-similé d'une coupure de presse originale du *New York Daily News*

Musée Andy Warhol, Pittsburgh; collection fondatrice,
Contribution de la Fondation Andy Warhol pour les arts visuels.

Carnet de notes [fétichisme des pieds]

vers 1969

stylo à bille et feutre sur une page de carnet de notes

Musée Andy Warhol, Pittsburgh; collection fondatrice,
Contribution de la Fondation Andy Warhol pour les arts visuels.

Magnétophone à cassettes Norelco®

1964

plastique moulé avec pièces métalliques

Musée Andy Warhol, Pittsburgh; collection fondatrice,
Contribution de la Fondation Andy Warhol pour les arts visuels.

Magazine Interview, vol. 1, n 1

1969

encre sur papier journal

Musée Andy Warhol, Pittsburgh; collection fondatrice,
Contribution de la Fondation Andy Warhol pour les arts visuels.

Salle 6

Warhol et l'industrie de la musique

Warhol a travaillé avec des artistes rock sur divers projets. En collaboration avec la chanteuse Nico et le Velvet Underground,

dont les pochettes de disques et les affiches de spectacles sont exposées sur ce mur, il a créé le projet expérimental *Exploding Plastic Inevitable*, présenté dans la salle au bout du couloir. Entre la fin des années 1960 et les années 1980, Warhol a fait preuve de polyvalence en concevant des pochettes de disques pour des labels de musique grand public et en créant des illustrations pour des albums de chanteurs populaires tels que John Lennon, Diana Ross et Aretha Franklin. Certaines de ces créations sont exposées sur le mur opposé.

ANDY WARHOL

(ILLUSTRATION DE POCLETTE)

THE VELVET UNDERGROUND

(ARTISTES)

groupe actif à New York (New York), États-Unis, 1964-1973

The Velvet Underground & Nico LP

1967

pochette LP en carton et disque vinyle

Musée des arts appliqués de Cologne / Collection Ulrich

Reininghaus

ANDY WARHOL

(ILLUSTRATION DE POCLETTE)

THE VELVET UNDERGROUND

(ARTISTES)

groupe actif à New York (New York), États-Unis, 1964-1973

The Velvet Underground & Nico LP

1967

pochette LP en carton et disque vinyle

Musée des arts appliqués de Cologne / Collection Ulrich

Reininghaus

Affiche de Steve Paul à THE SCENE

1966

sérigraphie

ARTIST ROOMS. Acquis conjointement par la Tate et le Musée national d'Écosse par l'intermédiaire d'Offay Donation, avec l'aide du National Heritage Memorial Fund et du Art Fund 2008

Pop-Op Rock

date inconnue

sérigraphie

ARTIST ROOMS. Acquis conjointement par la Tate et le Musée national d'Écosse par l'intermédiaire d'Offay Donation, avec l'aide du National Heritage Memorial Fund et du Art Fund 2008

Exploding Plastic Inevitable

En combinant des œuvres filmiques avec des performances et de la musique, Warhol et ses collaborateurs de la Factory ont contribué à élargir l'idée de ce que pouvait être le cinéma. En 1966 et 1967, ils organisent des spectacles multimédias appelés *Andy Warhol's Uptight*, qui seront plus tard rebaptisés *Exploding Plastic Inevitable* ou *EPI*.

Outre les prestations du groupe de rock d'avant-garde The Velvet Underground et de la chanteuse non conventionnelle Nico, *EPI* proposait des projections d'images fixes et de films de Warhol superposés, auxquels s'ajoutaient des gels colorés et des lumières stroboscopiques, tandis que les superstars de la Factory, dont Gérard Malanga et Mary Woronov, dansaient avec des fouets dans l'espace tridimensionnel. *EPI* a par la suite tourné dans des salles de concert et des campus universitaires aux États-Unis, renforçant ainsi la réputation de Warhol en tant qu'artiste de la contre-culture. Les technologies utilisées dans *EPI* sont devenues une pratique courante dans les concerts de musique en direct, ce qui témoigne de l'innovation et de la popularité de l'idée de Warhol d'inscrire les spectateurs et les artistes dans un environnement de lumière, d'image et de son totalement participatif.

Cette salle a été conçue par le Musée Andy Warhol de Pittsburgh pour capturer l'ambiance des événements *Exploding Plastic Inevitable*.

NOTE AUX VISITEURS :

Cette installation comprend des lumières clignotantes et des sons forts qui peuvent affecter les personnes ayant des sensibilités visuelles et auditives. Les œuvres de cette salle contiennent des éléments sexuellement explicites.

Exploding Plastic Inevitable

1966; adaptation de 2020

film (16 mm, noir et blanc, muet), son et diapositives (35 mm, transférées sur fichiers numériques, couleur)

Musée Andy Warhol, Pittsburgh

FILMS

Projetés simultanément sur les murs; dans le sens antihoraire, en partant de la gauche.

MUR 1

gauche et centre :

Salvador Dali

droite :

The Velvet Underground

MUR 2

gauche et droite :

More Milk, Yvette

The Velvet Underground et Nico

centre :

The Velvet Underground et Nico

MUR 3

gauche et droite :

Whips

Vinyl

centre :

The Velvet Underground

MUR 4

haut et bas :

Salvador Dali

Gerard Begins

droite :

Kiss the Boot

arrière-plan d'*EPI*

MUSIQUE

THE VELVET UNDERGROUND

1. « Booker T. » (6 min 46 s)
2. « I'm Not a Young Man Anymore » (6 min 17 s)
3. « Guess I'm Falling in Love » (4 min 10 s)
4. « I'm Waiting for the Man » (5 min 28 s)
5. « Run Run Run » (6 min 58 s)
6. « Sister Ray » (19 min 3 s)
7. « The Gift » (10 min 25 s)
8. « Melody Laughter » (en concert) (10 min 43 s)

ANDY WARHOL

(ILLUSTRATION DE Pochette)

ARETHA FRANKLIN

(ARTISTE)

née à Memphis (Tennessee), États-Unis, 1942
décédée à Detroit (Michigan), États-Unis, 2018

Aretha (Arista Records)

1986

pochette LP en carton et disque vinyle

Musée des arts appliqués de Cologne / Collection Ulrich
Reininghaus

ANDY WARHOL

(ILLUSTRATION DE Pochette)

PAUL ANKA

(ARTISTE)

né à Ottawa (Ontario), Canada, 1941

Le peintre (United Artists Records)

1976

pochette LP en carton et disque vinyle

Musée des arts appliqués de Cologne / Collection Ulrich
Reininghaus

ANDY WARHOL

(ILLUSTRATION DE POCHETTE)

LIZA MINNELLI

(ARTISTE)

née à Los Angeles (Californie), États-Unis, 1946

En direct au Carnegie Hall (Aitel)

1981

pochette LP en carton et disque vinyle

Musée des arts appliqués de Cologne / Collection Ulrich
Reininghaus

ANDY WARHOL

(ILLUSTRATION DE POCHETTE)

THE ROLLING STONES

(ARTISTES)

groupe anglais actif de 1962 à ce jour

Tatouage émotionnel (LP pirate)

1983

pochette LP en carton et disque vinyle

Musée des arts appliqués de Cologne / Collection Ulrich
Reininghaus

ANDY WARHOL

(ILLUSTRATION DE POCHETTE)

DEBBIE HARRY

(ARTISTE)

née à Miami (Floride), États-Unis, 1945

Rockbird (Geffen Records)

1986

pochette LP en carton et disque vinyle

Musée des arts appliqués de Cologne / Collection Ulrich
Reininghaus

ANDY WARHOL

(ILLUSTRATION DE POCHETTE)

JOHN LENNON

(ARTISTE)

né à Liverpool (Angleterre), Royaume-Uni, 1940
décédé à New York (New York), États-Unis, 1989

Menlove Ave. (EMI/Capitol Records)

1986

pochette en carton et disque vinyle
Musée des arts appliqués de Cologne / Collection Ulrich
Reininghaus

ANDY WARHOL
(ILLUSTRATION DE POCHETTE)

DIANA ROSS
(ARTISTE)

née à Detroit (Michigan), États-Unis, 1944

Soie électrique (RCA Records)

1982

pochette en carton et disque vinyle, avec autocollant en soie
Musée des arts appliqués de Cologne / Collection Ulrich
Reininghaus

ANDY WARHOL
(ILLUSTRATION DE POCHETTE)

BILLY SQUIER
(ARTISTE)

né à Wellesley (Massachusetts), États-Unis, 1950

Émotions en mouvement (Capitol Records)

1982

pochette en carton et disque vinyle
Musée des arts appliqués de Cologne / Collection Ulrich
Reininghaus

Salle 7

Le retour au travail

Après s'être fait tirer par Valerie Solanas en 1968, Warhol transforme la Factory d'Union Square : l'espace de socialisation ouvert devient un atelier consacré à ce qu'il appelait le « Business Art ». Warhol disait : « Gagner de l'argent est un art, travailler est un art et faire de bonnes affaires est le plus bel art qui soit. »

À cette époque, Warhol commence à réaliser des sérigraphies à grand tirage de ses œuvres antérieures. Il crée également des papiers peints décoratifs, mais politiquement chargés, et continue à s'intéresser aux formes d'art plus expérimentales. Par exemple, en réponse aux artistes qui, dans le monde entier, explorent la performance comme moyen d'expression artistique, il se filme en train de passer l'aspirateur dans une galerie pour une exposition. Warhol commence également à réaliser ses *Journal d'usine : vidéos de la vie à l'usine et à la maison* – des scènes non scénarisées, non répétées et non narratives de sa vie quotidienne, dont font partie les images de sa mère, Julia Warhola, présentées dans cette salle.

Journal d'usine : Julia Warhola discutant au lit

vers 1970-1971

bande vidéo à bobine d'une largeur de 1/2 pouce (12,5 mm)
(transfert numérique, noir et blanc, son, 23 min)

Musée Andy Warhol, Pittsburgh

Dans cette vidéo, Warhol filme sa mère, Julia, dans son lit à la maison. Par moments, on peut l'entendre parler à Warhol dans sa langue maternelle, le rusyn – un dialecte slave. Il lui répond en anglais. L'état santé de Julia Warhola la pousse à quitter New York et à retourner à Pittsburgh, où elle meurt en 1972.

Fac-similé du papier peint « Mao » créé par Andy Warhol en 1974

1974; impression de 1994

sérigraphie

Reproduit par Musée Andy Warhol

© Fondation Andy Warhol pour les arts visuels

Warhol demandait souvent aux gens des idées sur ce qu'il devait peindre, filmer ou imprimer. Vers 1972, son galeriste lui propose de représenter la personne la plus « importante » du XX^e siècle – peut-être le scientifique Albert Einstein. Warhol opte toutefois pour le chef du parti communiste chinois, le président Mao Zedong, qui avait récemment été désigné comme la personne la plus célèbre du monde par le magazine *Life*. La disponibilité de l'image de Mao en Chine dans les années 1960 et 1970 fascine Warhol, qui s'intéresse de près au communisme. Aspirant à créer un art « commoniste », il compare souvent « l'égalité sociale », telle que définie par les gouvernements communistes, à l'accès à la marchandise dans les sociétés capitalistes.

Marilyn Monroe, tiré du portfolio *Marilyn*

1967

sérigraphie

Musée des beaux-arts de l'Ontario, don anonyme, 1982

82/299.1

sérigraphie

Musée des beaux-arts de l'Ontario, don anonyme, 1982

82/299.2

sérigraphie

Musée des beaux-arts de l'Ontario, don anonyme, 1982

82/299.3

sérigraphie

Musée des beaux-arts de l'Ontario, don anonyme, 1982

82/299.4

sérigraphie

Musée des beaux-arts de l'Ontario, don anonyme, 1982

82/299.5

sérigraphie

Musée des beaux-arts de l'Ontario, don Dr Michael Braudo, 2007

2007/755

sérigraphie

Musée des beaux-arts de l'Ontario, don Dr Michael Braudo, 2007

2007/756

sérigraphie

Musée des beaux-arts de l'Ontario, don Mme Harry Davidson,
1971, don de la Fondation du patrimoine ontarien, 1988

L71.3

En 1967, Warhol réalise ses premières sérigraphies destinées à la distribution publique sous le nom de Factory Additions. Un de ses premiers projets consiste à créer une série de portfolios sur ses sujets fétiches. Il propose tout d'abord des images de Marilyn Monroe, dont 8 des 10 qui composent le porte-folio sont exposées ici. Warhol utilise la même photo publicitaire qu'il avait utilisée pour réaliser son célèbre *Marilyn, diptyque*, présenté plus tôt dans l'exposition. Chaque image est imprimée à l'aide de cinq écrans de soie – un contenant l'image photographique et chacun des quatre autres étant destiné à une couleur spécifique. Warhol imprime volontairement certaines de ces images sans aligner les écrans afin de créer un effet pictural. Comme il a déclaré : « Plus vous regardez la même chose, plus elle perd sa signification, et plus vous vous sentez bien et vide. »

Pour en savoir plus sur les techniques d'impression de Warhol, regardez ici *Comment imprimer comme Warhol*.

[La chaise électrique]

1971

sérigraphie sur dix feuilles de papier

Tate, acheté en 1982

L'électrocution sur la chaise électrique est une méthode d'exécution courante aux États-Unis depuis la fin des années 1800. Warhol réalise cette série de dix images de chaises électriques en 1971, expérimentant avec la couleur et la composition tout en explorant une idée qui le préoccupait depuis les années 1960 : la façon dont les médias de masse nous exposent constamment à la mort, nous désensibilisant à sa présence incessante dans nos vies. En créant une série de sérigraphies, Warhol poursuit son concept de « Business Art » : il peut désormais vendre les sérigraphies pour gagner de l'argent. Mais plus encore, il s'intéresse aux effets émotionnels de cette répétition. Comme il se plaisait à dire : « Quand vous voyez une image violente sans arrêt, elle ne fait plus vraiment aucun effet. »

ANDY WARHOL (ARTISTE)

MICHAEL KOSTIUK (PHOTOGRAPHE)

né à Paris (Texas), États-Unis, 1944

Aspirateur, exposition Art in Process V, Finch College Museum of Art

1972

6 photographies, tirages argentiques sur papier

Dossiers d'exposition de la Contemporary Wing of the Finch
College

Museum of Art, Archives of American Art

En 1972, Warhol est invité, avec plusieurs autres artistes, à participer à l'exposition *Art in Process V*, au Finch College Museum of Art à New York. En cours de préparation, Warhol utilise un aspirateur pour nettoyer le tapis de la galerie. Il documente le processus dans une série de photographies qu'il présente dans l'exposition, conjointement avec le sac à poussière signé et de l'aspirateur disposé sur un socle. Cette installation et ce geste, qui s'inscrivent dans l'approche plus expérimentale de la performance, contrastent avec les considérations financières du « Business Art », concept sur lequel Warhol s'appuyait pour réaliser ses pochettes de disques et ses sérigraphies.

Fleurs

1964

peinture fluorescente et encre sérigraphique sur toile de lin
Collection privée

À bien des égards, cette toile décorative et tape-à-l'œil anticipe les expériences de Warhol en matière de papier peint, notamment le *Papier peint de vache* qu'on peut voir dans la salle précédente, et le *Papier peint « Mao »*, présenté dans cette salle. La peinture fluorescente accentue l'idée de « flower power », au cœur du mouvement hippie, qui traduit l'opposition à la violence de la guerre du Vietnam. Avec son fond vert vif, elle transforme la nature en quelque chose de totalement synthétique et uniforme. Pour réaliser cette œuvre, Warhol s'est basé sur un gros plan de fleurs d'hibiscus, tiré d'un numéro spécial de 1964 du magazine *Modern Photography* consacré au traitement des couleurs. Il a ensuite été poursuivi pour violation de droit d'auteur par Patricia

Caulfield, la photographe originale, qui estimait que la toile reproduisait trop fidèlement son image.

Salle 8

Mesdames et Messieurs

En 1975, Warhol réalise une série mettant en scène des drag queens et des femmes transgenres noires et latino-américaines anonymes. Cette série a été commandée par le galeriste italien Luciano Anselmino, qui a également trouvé le titre *Mesdames et messieurs*. Comme ce titre le suggère, Anselmino s'intéressait davantage à la théâtralisation du genre qu'à l'expérience vécue par les modèles eux-mêmes – d'ailleurs, nous ne pouvons identifier que quelques-uns de ces sujets, dont les noms sont connus simplement que parce que Warhol leur a demandé de signer leurs polaroids. L'artiste a pris plus de 500 photos de 14 modèles.

Les sujets, rémunérés pour poser, étaient recrutés par les amis de Warhol dans les bars de travestis. Certaines des photographies ont été agrandies et réalisées en sérigraphies, puis appliquées sur des toiles peintes. Warhol utilisait des coups de pinceau expressifs et ses doigts pour créer de nouvelles relations entre les différentes couches de peinture richement texturées. Au final, la série explore non seulement le genre et l'art de la scène, mais aussi le glamour et la personnalité.

Rétroaction : représentation et éthique

Cette série soulève des questions sur les relations de pouvoir dans l'art du portrait, en particulier dans les œuvres qui commémorent des groupes sous-représentés, notamment les personnes racialisées. Warhol a documenté une communauté dont il ne faisait pas partie. De plus, ses modèles n'avaient que peu d'influence sur la façon dont ils étaient représentés ou sur l'endroit où les œuvres étaient exposées.

Compte tenu de la faible représentation des personnes transgenres dans l'art, cette série et l'identité des modèles ont récemment suscité un intérêt renouvelé. Les 25 tableaux dans cette salle présentent 7 modèles. Le fait que l'on sache peu de choses sur la plupart d'entre eux montre à quel point les expériences des drag queens et des personnes transgenres n'ont pas été pleinement prises en compte dans les archives historiques – en particulier les expériences des personnes qui ont mené une vie secrète afin d'éviter la stigmatisation sociale et la discrimination. Il est important de bien réfléchir à qui raconte les histoires des membres des communautés marginalisées et comment ces histoires sont relatées.

Nous aimerions connaître votre opinion.

Warhol exprimait-il de l'empathie dans ces portraits de la communauté transgenre de New York ? Ces œuvres sont-elles une forme d'exploitation ? Scannez ce code QR si vous souhaitez partager votre point de vue sur notre forum en ligne.

Genre, identité et langage

Comme il est impossible de savoir comment les modèles de la série *Mesdames et messieurs* se seraient identifiés, nous nous référons à eux en utilisant les expressions « drag queen » et « femme trans ». À l'époque où Warhol a réalisé ces photos, les termes « drag » et « trans » étaient utilisés, mais souvent d'une manière différente d'aujourd'hui. Une drag est une personne qui s'habille dans l'intention d'exagérer le concept de genre, souvent à des fins de divertissement. Trans est un terme générique qui peut être utilisé pour et par les personnes dont l'identité de genre ne correspond pas au sexe qui leur a été assigné à la naissance.

Nous utilisons le pronom « elle » pour désigner les modèles de ces œuvres. D'après ce que nous savons de ces personnes, il est probable qu'elles optaient elles-mêmes pour ce pronom. Certaines ont pu s'identifier comme des hommes tout en se produisant dans des spectacles de travestis, mais plusieurs vivaient également leur vie en tant que femmes.

Mesdames et Messieurs (Wilhelmina Ross)

1975

Acrylique et encre sérigraphique sur toile

Collection privée, Italie

De toutes les personnes qui ont posé pour *Mesdames et Messieurs*, Wilhelmina Ross était la préférée de Warhol. L'artiste a réalisé 73 peintures, 29 dessins et 5 collages à partir de ses 7 Polaroids de Ross. Il a également créé 5 immenses toiles de 3 mètres, dont celle qui est exposée ici.

Ross est née Douglas Mitchell Hunter à Kansas City, dans le Missouri. Elle a déménagé à New York en 1970. Elle porte le nom de l'agence de mannequins Wilhelmina et de la chanteuse Diana Ross, une amie proche de Warhol. Avec Marsha P. Johnson, dont vous pouvez également voir les portraits dans cette salle, Ross était une des principales vedettes de la troupe de drag queens Hot Peaches, fondée par Jimmy Camicia. À la fin de 1974, Ross s'est installée à Porto Rico, où elle a vécu pendant une dizaine d'années. En 1984, Ross apprend qu'elle a le SIDA et retourne dans le Missouri chez sa mère, qui prend soin d'elle durant les dernières années de sa vie.

Mesdames et Messieurs (Helen/Harry Morales)

1975

acrylique et sérigraphie sur toile

Collection privée, Italie

Morales a signé un de ses Polaroids en tant que Helen Morales, et l'autre en tant que Harry Morales. Corey Tippin, qui était de l'entourage de Warhol dans les années 1970, a rencontré Morales au Gilded Grape, une boîte de nuit de Times Square qui était un lieu de prédilection des drag queens et des femmes transgenres noires et latines. Warhol a tellement apprécié la séance de Morales qu'il lui a demandé de revenir le lendemain. Lorsqu'elle s'est présentée, elle ne portait pas sa perruque bouffante, signe qu'elle commençait à faire confiance à Warhol et qu'elle était prête à créer des portraits dans lesquels la fluidité du genre était plus ouvertement explorée. Warhol a pris 42 Polaroids de Morales, à partir desquels il a réalisé 31 peintures, dont 2 sont exposées ici.

Mesdames et Messieurs (Iris)

1975

acrylique et sérigraphie sur toile

Collection privée, Italie

Pendant leur séance de photos, Warhol a pris 36 Polaroids d'Iris. Il a ensuite utilisé 3 de ces photos pour réaliser 26 peintures, dont 8 sont exposées ici. Bien qu'Iris n'ait pas signé ses polaroids, elle a été identifiée par Corey Tippin, qui était de l'entourage de Warhol au début des années 1970 et qui connaissait personnellement Iris. Nous savons très peu de choses sur sa vie, mais elle aurait déménagé à Paris en 1977.

Mesdames et Messieurs (Lurdes)

1975

acrylique et sérigraphie sur toile

Collection privée, Italie

Ce tableau est l'un des 28 portraits de Lurdes réalisés par Warhol. Bien qu'elle apparaisse à plusieurs reprises dans cette série, nous ne savons pratiquement rien d'elle. Comme il le fait dans plusieurs œuvres du début des années 1970, Warhol utilise ses doigts pour mélanger les couleurs par endroits. L'encre sérigraphique orange dans cette œuvre rend le fond vert plus visible, si bien qu'il est difficile de savoir quelle couche a été appliquée en premier.

Mesdames et Messieurs (Marsha P. Johnson)

1975

acrylique et sérigraphie sur toile
Collection privée, Italie

Marsha « Pay It No Mind » (N’y faites pas attention) Johnson est le sujet le plus célèbre de la série *Mesdames et Messieurs*, bien que Warhol ne l’ait représentée que dans deux tableaux. Figure clé du soulèvement de Stonewall, elle a contribué à lancer le mouvement pour les droits des homosexuels. Souvent surnommée « Sainte Marsha », elle a continué à se battre pour les droits LGBTQ+ toute sa vie. En 1970, Johnson et son amie Sylvia Rivera fondent le groupe d’entraide Street Transvestite Action Revolutionaries (STAR – en activité jusqu’en 1973 –, qui offre un refuge et du soutien aux jeunes homosexuels et transgenres sans abri. Elle était membre du Gay Liberation Front, de la Gay Activist Alliance et d’ACT UP (AIDS Coalition to Unleash Power).

En 1992, le corps de Johnson est retrouvé dans la rivière d’Hudson à New York. Beaucoup pensent qu’elle a été assassinée. Un monument consacré à Johnson et à Sylvia Rivera doit être inauguré à New York cette année.

Mesdames et Messieurs (Broadway)

1975

acrylique et sérigraphie sur toile
Collection privée, Italie

Warhol a réalisé 19 peintures de Broadway, dont 4 sont exposées ici, à partir d’une sélection originale de 47 Polaroids. Bien que

Broadway ait signé un de ses Polaroids, nous ne disposons d'aucune information supplémentaire à son sujet.

Mesdames et Messieurs (Alphanso Panell)

1975

acrylique et sérigraphie sur toile

Collection privée, Italie

Après Wilhelmina Ross, Panell figure dans le plus grand nombre de portraits de la série *Mesdames et Messieurs*. Elle apparaît dans 60 tableaux basés sur 7 polaroids, et 5 de ces tableaux sont exposés ici. Nous connaissons l'identité de Panell parce qu'elle a signé son Polaroid. Son nom de naissance serait Alphanso Panell. On ne sait pas grand-chose de plus sur elle. Jimmy Camicia, cofondateur de la troupe de théâtre Hot Peaches, a déclaré à son sujet : « Mon souvenir de Panell est qu'elle était très douce, gentille et aimable. »

Salle 9

Torse

1977

sérigraphie et acrylique sur toile

Galerie ZOYA, Slovaquie

Cette œuvre est basée sur une photographie Polaroid de l'acteur et cinéaste Bobby Houston debout sur sa tête. Warhol transforme l'image originale dans cette peinture qui semble faire référence à

la statuaire romaine et à la photographie érotique. Warhol qualifiait de « paysages » ses tableaux représentant des nus masculins, car l'accent est mis sur la chair et la topographie des muscles, et non sur la personnalité du modèle.

Oxydation

1978

techniques mixtes et pigment de cuivre sur toile

Collection privée

Pour réaliser les œuvres de la série *Oxydation* – communément appelées « peintures de pisse », – Warhol et ses assistants versaient de l'urine (ou urinaient) sur des toiles de la taille d'une fresque murale, apprêtées avec de la peinture mélangée à du cuivre. Des « efflorescences » de couleur étaient ainsi créées par oxydation, la réaction chimique entre ces substances. Cette approche était une réponse futée et audacieuse aux techniques du « dripping » et du « pouring » des peintres expressionnistes abstraits Jackson Pollock et Helen Frankenthaler. *Oxydation* de Warhol témoigne également de sa démarche collaborative et radicalement expérimentale dans les années 1970.

Andy Warhol et Interview

Warhol lance le magazine de cinéma et de poésie *Interview* en 1968. Bien qu'il ait prétendu l'avoir fondé pour donner à son assistant Gerard Malanga « quelque chose à faire », le magazine est rapidement devenu une tribune pour explorer l'intérêt de Warhol pour le cinéma, la mode, l'art et la musique. *Interview* innove en proposant une forme de journalisme où des stars

interviewent d'autres stars, offrant ainsi un aperçu de l'univers de Warhol et de ses collaborateurs. Beaucoup pensent que c'est Warhol lui-même qui créait les couvertures, mais elles ont en fait toutes été conçues par Richard Bernstein (1939-2002), qui a travaillé pour le magazine de 1979 à 1989.

Certains critiques jugeaient qu'*Interview* et les autres entreprises de « Business Art » de Warhol étaient la preuve que l'artiste « se laissait acheter ». Cependant, ces activités contribuaient également à financer ses pratiques artistiques plus expérimentales, notamment la série *Torse*, basée sur des Polaroids érotiques d'acteurs et de modèles masculins recrutés dans des saunas gays.

Magazines *Interview*

Couvertures conçues par Richard Bernstein

Richard Bernstein

né et décédé à New York (New York) États-Unis, 1939-2002

encre sur papier

Bibliothèque de la Tate

Tatum O'Neal, février 1980

Ron Duguay, mars 1980

Alexander Gudonov, juillet 1980

Debra Winger, août 1980

Paloma Picasso, septembre 1980

Patti LuPone, octobre 1980

Diana Vreeland, décembre 1980

Fred Dryer, janvier 1981

Rex Smith, mai 1981
Mick Jagger, août 1981

Deuxième rangée, de gauche à droite :

Fran Lebowitz, septembre 1981
Diana Ross, octobre 1981
Farrah Fawcett, février 1982
Maxwell Caulfield, mars 1982
Phoebe Cates, juin 1982
John McEnroe, août 1982
Michael Jackson, octobre 1982
Ali McGraw, novembre 1982
Calvin Klein, décembre 1982
Sting, janvier 1983

Troisième rangée, de gauche à droite :

Nastassja Kinski, février 1983
Twiggy, mars 1983
Susan Sarandon, juin 1983
Richard Gere, octobre 1983
Matt Dillon, décembre 1983
Spécial Olympique États-Unis, avec Jerry Spencer, janvier/février
1984
Jane Fonda, mars 1984
Goldie Hawn, avril 1984
Rob Lowe, mai 1984
Mel Gibson, juin 1984

Quatrième rangée, de gauche à droite :

Dolly Parton, juillet 1984

Jack Nicholson, 1984
Joan Collins, septembre 1984
Grace Jones, octobre 1984
Yoko Ono, janvier 1985
Mick Jagger, février 1985
Annie Lennox, mai 1985
John Travolta, juin 1985
Arnold Schwarzenegger, octobre 1985
Nick Rhodes, novembre 1985

Cinquième rangée, de gauche à droite :

Madonna, décembre 1985
Richard Pryor, mars 1986
Cyndi Lauper, avril 1986
Tom Cruise, mai 1986
Stevie Wonder, juin 1986
Robin Williams, août 1986
Bette Midler, septembre 1982
Cher, mai 1982
Nancy Reagan, décembre 1981
Burt Reynolds, février 1976

Sixième rangée, de gauche à droite :

Jodie Foster, janvier 1977
Xmas Xtras, avec Bianca Jagger, décembre 1978
Debbie Harry, juin 1979
Liza Minnelli, septembre 1979
Brad Davis, octobre 1979
Linda Hutton, janvier 1980
Sissy Spacek, mai 1977

Liza Minnelli, octobre 1975

Salle 10

Warhol, film, vidéo

Les expériences de Warhol avec la vidéo, le film et les médias de masse s'étendent à des projets de télévision, coproduits avec Vincent Fremont, qui lui permettent d'atteindre un plus grand public. En 1980, la série *La télé d'Andy Warhol* est diffusée à la télévision. L'artiste enchaîne avec *Les quinze minutes d'Andy Warhol* sur MTV en 1986. Ces émissions capitalisent sur sa popularité, son réseau d'amis célèbres et son obsession à enregistrer des scènes de la vie quotidienne, ce qu'il faisait depuis le milieu des années 1960. Les émissions reprennent la formule d'*Interview* en présentant des conversations intimes entre stars.

Sont réunis dans cette salle un épisode de *La télé d'Andy Warhol* de 1981, un extrait du journal de bord vidéo *Journal d'usine* de la même année et un dessin réalisé par Warhol pour un film allemand. Dans la salle suivante, on peut voir un épisode *Des Quinze minutes d'Andy Warhol* de 1986. Ces œuvres illustrent la

diversité des liens que l'artiste entretient avec les médias de masse dans les années 1980.

S'exposer

Dans les années 1970, Warhol est lui-même une célébrité internationale. Il fréquente assidûment les lieux les plus branchés, comme la boîte de nuit new-yorkaise Studio 54, dont il documente la scène effervescente et légendaire. Warhol est réputé pour sortir tous les soirs, une habitude qu'il qualifie effrontément de « maladie sociale ». Une telle exposition permet à Warhol de se construire une identité publique distincte et bien reconnaissable. Elle lui offre également la publicité nécessaire à la vente de ses œuvres, ce qui lui permet de financer ses pratiques artistiques plus expérimentales.

Journal d'usine : Andy en drag, 2 octobre 1981

Filmé par Vincent Fremont, avec Andy Warhol, John Matthews, Christopher Makos, Rupert Smith, Jay Shriver, et Bob Colacello et Vincent Fremont (voix)

3 bandes vidéo de ¾ pouce (couleur, son, 56 min)

Musée Andy Warhol, Pittsburgh

Dans cette vidéo de la série *Journal d'usine*, Warhol se fait maquiller et essaie différentes perruques pour une séance de photos avec son assistant Ronnie Cutrone. Warhol et le styliste discutent du nouveau film de l'actrice Faye Dunaway, *Mommie Dearest* (1981), et du maquillage porté par la drag queen Divine.

Andy en drag

2 octobre 1981

Filmé par Vincent Fremont, avec Andy Warhol, John Matthews, Christopher Makos, Rupert Smith, Jay Shriver, et Bob Colacello et Vincent Fremont (voix)

3 bandes vidéo de ¾ pouce (couleur, son, 56 min)

Musée Andy Warhol, Pittsburgh

[EXH.164084]

ARNOLD NEWMAN

né et décédé à New York (New York), États-Unis, 1918-2006

Andy Warhol

1973

tirage argentique sur papier

Musée des beaux-arts de l'Ontario, don anonyme, 2012

2015/2104

GARRY WINOGRAND

né dans le Bronx (New York), États-Unis, 1928

décédé à Tijuana, Mexique, 1984

Andy Warhol, fête du 50^e anniversaire de Norman Mailer, New York

1973, tirage vers 1983

tirage argentique sur papier

Musée des beaux-arts de l'Ontario, acheté grâce au généreux soutien financier de Martha LA McCain, 2015

2014/1570.5

Le photographe new-yorkais Garry Winogrand est connu pour ses images de la vie américaine dans l'après-Seconde Guerre mondiale. Il était particulièrement attiré par les scènes de rue, mais a également capturé les icônes culturelles de l'époque dans une série de 15 images intitulée *Big Shots*, mettant en scène Marilyn Monroe, John F. Kennedy, Muhammad Ali, et Diane Arbus. La série comprend également Warhol, que l'on voit ici à la fête du 50^e anniversaire de l'écrivain et chroniqueur culturel Norman Mailer. Il est intéressant de noter que l'artiste, qui documentait lui aussi cet événement social, est photographié avec son Polaroid et autres appareils photo.

ARNOLD NEWMAN

né et décédé à New York (New York), États-Unis, 1918-2006

Andy Warhol

1973

tirage argentique sur papier

Musée des beaux-arts de l'Ontario, don anonyme, 2012

2015/2103

DIVERS ARTISTES

Les quinze minutes d'Andy Warhol [1^{er} épisode]

1986

Bande vidéo de 1 pouce transférée sur fichier numérique

(couleur, son, 28 min 45 s)

Musée Andy Warhol, Pittsburgh

Productions Andy Warhol T.V. pour MTV

Concept : Andy Warhol

Réalisateur : Don Munroe

Producteur : Vincent Fremont

Directeur délégué : Andy Warhol

Producteur associé : Fred Hughes

Scénaristes : Don Munroe, Andy Warhol, Vincent Fremont

Avec : Robin Leach, Jerry Hall, Andy Warhol, Debbie Harry, Pyramid Club, Jelly Joplin, Hapi Phace, John Kelly, Dagmar Onassis, Lady Bunny, Dean Johnson, Terry Toy, Area, 4D, Katharine Hamnett, Marla Kay, Anna Johnson, Eric Perram, Tracy Johns, Paulina Porizkova, Sally Kirkland, The Parachute Club, Bryan Adams, John Oates, Andy Warhol, Billy Bryans, Lorraine Segato, Moon and Dweezil Zappa, Curiosity Killed the Cat, Tama Janowitz, Lypsinka, Carla Steimer

La langue dans l'oreille

1980

graphite sur papier

ARTIST ROOMS. Acquis conjointement par la Tate et le Musée national d'Écosse par l'intermédiaire d'Offay Donation, avec l'aide du National Heritage Memorial Fund et du Art Fund 2008

Ce dessin est basé sur une photographie de Warhol représentant deux hommes les épaules dénudées. Les formes stylisées et abstraites dans cette scène montrant deux jeunes hommes dans une étreinte homoérotique rappellent ses premiers dessins au trait des années 1950. *Querelle* (1982), le dernier film du controversé cinéaste allemand Rainer Werner Fassbinder, est

adapté du roman *Querelle de Brest* (1947), de l'auteur français homosexuel Jean Genet. Warhol trouvait particulièrement intéressante la place qui était accordée au désir entre les hommes et aux actes de pénétration anale dans ce film.

.....

Salle 11

Wayne Gretzky

1984

sérigraphie sur papier

Musée des beaux-arts de l'Ontario, don Robert Daniel Scarabelli,

1987

87/262

Le galeriste de Vancouver Frans Wynans a demandé à Warhol de créer cette sérigraphie de Wayne Gretzky, « la merveille » du hockey canadien, afin de susciter un intérêt pour le marché de l'art du Canada. Warhol, qui n'était pas un grand amateur de hockey, a dit de Gretzky : « Il est plus qu'un joueur de hockey, c'est un artiste. » Le hockeyeur possédait plusieurs œuvres de Warhol, qu'il admirait, et a accepté avec enthousiasme de poser pour le portrait. Les couleurs vives et la composition dynamique de la sérigraphie de Warhol reflètent le statut de star de Gretzky au début des années 1980.

Karen Kain

1980

sérigraphie et «poudre de diamant » sur carton Lenox

Musée des beaux-arts de l'Ontario, don William S. Hechter,
1987
87/55

William Hechter, un avocat de Toronto, a demandé à Warhol de réaliser un portrait de la danseuse de ballet canadienne Karen Kain en 1980. L'artiste a produit quatre peintures, trois dessins et une sérigraphie à tirage limité qui a été vendue pour soutenir le Ballet national du Canada. Suivant son approche habituelle, Warhol a pris plusieurs photos de Kain avec un appareil Polaroid Big Shot au cours d'une seule séance. Il a agrandi une de ces images et produit un négatif en demi-teinte, qui a servi de base aux trois dessins exposés ici à droite, ainsi que cette sérigraphie aux couleurs vives. La « poudre de diamant » ajoutée à l'image met en valeur l'éclatante star de la scène canadienne.

Sans titre (Karen Kain)

1980

graphite sur papier vélin

Musée des beaux-arts de l'Ontario, don William S. Hechter, 1997
97/1523

Sans titre (Karen Kain)

1980

graphite sur papier vélin

Musée des beaux-arts de l'Ontario, don William S. Hechter, 1997
97/1524

Sans titre (Karen Kain)

1980

graphite sur papier vélin

Musée des beaux-arts de l'Ontario, don William S. Hechter, 1997
97/1525

Statue de la Liberté

1986

peinture polymère synthétique et encre sérigraphique sur toile
Collection Thaddaeus Ropac, Londres, Paris, Salzbourg

Warhol a créé de nombreuses œuvres représentant la statue de la Liberté. Celle-ci avait une signification personnelle pour l'artiste, car sa famille a débarqué à Ellis Island, près de l'endroit où se trouve la statue, lorsqu'elle a immigré aux États-Unis. Ses représentations de cette figure iconique peuvent être considérées comme le nec plus ultra de ses portraits de célébrités, semblables à ceux qui sont exposés dans la salle suivante ; la femme drapée dans une toge et couronnée, brandissant une torche, est l'un des symboles de liberté les plus célèbres au monde.

Dans *Statue de la Liberté*, Warhol recouvre la statue d'un camouflage militaire. Dans le coin inférieur gauche, il reproduit le logo de l'entreprise française de biscuits Fabis, qui a été conçu pour célébrer le 100^e anniversaire de l'arrivée de la statue à New York en tant que cadeau de la France. Le choix du sujet peut être interprété comme un commentaire sur le statut de la liberté pendant la guerre froide, alors que les États-Unis entretenaient des relations tendues avec les pays communistes comme l'ancienne Union soviétique et la Chine.

Lorsque vous pensez aux États-Unis et à la statue de la Liberté, le camouflage militaire et des noms de marque vous viennent-ils à l'esprit, ou est-ce que vous imaginez autre chose ? Scannez le code QR pour faire part de vos réflexions.

Autoportrait strangulation

1978

acrylique et sérigraphie sur toile

ARTIST ROOMS. Acquis conjointement par la Tate et le Musée national d'Écosse par l'intermédiaire d'Offay Donation, avec l'aide du National Heritage Memorial Fund et du Art Fund 2008

Après avoir frôlé la mort à la suite de sa tentative d'assassinat par Valerie Solanas en 1968, Warhol s'intéresser à sa propre mortalité dans son œuvre. Cette peinture d'autostrangulation rappelle sa série antérieure *Mort et désastre*, qui s'inspirait d'images tirées de journaux et de rapports de police sur des collisions de voitures et des accidents d'avion. Ici, cependant, le sujet semble être mis en scène et présente un aspect cocasse. Peut-être Warhol suggère-t-il que plus il est photographié – plus il est exposé à la caméra et au regard des médias – plus sa vie lui échappe.

La télé d'Andy Warhol à Saturday Night Live, (3 octobre 1981)

Bande vidéo de 1 pouce (couleur, son; 3 segments, 1 min chacun)

Musée Andy Warhol, Pittsburgh

ARNOLD NEWMAN

né et décédé à New York (New York), États-Unis, 1918-2006

Andy Warhol

1973

tirage argentique sur papier

Musée des beaux-arts de l'Ontario, don anonyme, 2012

2015/3589

JOSEPH BEUYS

né à Krefeld, Allemagne, 1921

décédé à Düsseldorf, Allemagne de l'Ouest, 1986

Warhol/Beuys

tirage 1980, signé vers 1985

photolithographie couleur sur papier vélin

Musée des beaux-arts de l'Ontario, don AA Bronson, 1995

95/414

L'artiste allemand Joseph Beuys était un contemporain de Warhol. Bien qu'ils n'aient jamais été des amis proches et que leurs styles diffèrent, les deux artistes admiraient leur travail respectif. Tous deux portaient un regard critique sur les médias de masse et créaient à partir d'objets du quotidien dans la tradition de l'artiste Marcel Duchamp.

Cette affiche a été réalisée pour une exposition conjointe de leurs œuvres à Naples en 1980. Beuys est assis plutôt inconfortablement sur le bord de la fontaine de Neptune. Il tient maladroitement la main de Warhol qui, non sans humour, tend son autre main dans la gueule du féroce lion de pierre. Cette

affiche signée par Beuys – qui s’est permis d’affubler le lion d’un chapeau haut de forme – témoigne de l’intérêt de Warhol pour la collaboration avec d’autres artistes tout au long de sa carrière.

Salle 12

Photographies cousues

Entre 1982 et 1987, Warhol a fait coudre ensemble plusieurs de ses photographies. Elles ont été cousues à la machine par Michele Loud, une étudiante en mode et couturière qui a travaillé à la Factory dans les années 1980. Certaines de ces œuvres représentent des amis tels que la chanteuse Grace Jones, tandis que d’autres sont des représentations expérimentales du nu masculin. Ces œuvres ont valu les meilleures critiques à Warhol lorsqu’il les a exposées aux États-Unis peu avant sa mort. Rappelant ses pièces pop des années 1960, ces photographies cousues utilisent certains éléments stylistiques caractéristiques, notamment la répétition et la grille.

Nu masculin

1987

4 photographies, tirages argentiques sur papier et fil

ARTIST ROOMS. Acquis conjointement par la Tate et le Musée national d’Écosse par l’intermédiaire d’Offay Donation, avec l’aide du National Heritage Memorial Fund et du Art Fund 2008

Dans ces photographies cousues, le modèle adopte une pose de démon, les bras levés au-dessus de sa tête et le corps éclairé sur un fond sombre. Les images ont une qualité abstraite, notamment en raison du cadrage serré qui coupe ses membres et de l'effet de répétition. L'intérêt de Warhol pour les représentations expérimentales et érotiques du nu masculin remonte à la fin des années 1950.

Nu masculin

1987

4 photographies, tirages argentiques sur papier et fil
ARTIST ROOMS. Acquis conjointement par la Tate et le Musée national d'Écosse par l'intermédiaire d'Offay Donation, avec l'aide du National Heritage Memorial Fund et du Art Fund 2008

« Je suis aveugle »

1986

9 photographies, tirages argentiques sur papier et fil
ARTIST ROOMS. Acquis conjointement par la Tate et le Musée national d'Écosse par l'intermédiaire d'Offay Donation, avec l'aide du National Heritage Memorial Fund et du Art Fund 2008

Nu masculin

1987

4 photographies, tirages argentiques sur papier et fil
ARTIST ROOMS. Acquis conjointement par la Tate et le Musée national d'Écosse par l'intermédiaire d'Offay Donation, avec l'aide du National Heritage Memorial Fund et du Art Fund 2008

Nu masculin

1987

4 photographies, tirages argentiques sur papier et fil
ARTIST ROOMS. Acquis conjointement par la Tate et le Musée national d'Écosse par l'intermédiaire d'Offay Donation, avec l'aide du National Heritage Memorial Fund et du Art Fund 2008

Grace Jones

1986

9 photographies, tirages argentiques sur papier
ARTIST ROOMS. Acquis conjointement par la Tate et le Musée national d'Écosse par l'intermédiaire d'Offay Donation, avec l'aide du National Heritage Memorial Fund et du Art Fund 2008

La popularité de Grace Jones, en tant que chanteuse, actrice et icône de la mode, atteint son apogée dans les années 1980. Jones et Warhol font régulièrement des apparitions ensemble dans les clubs et les discothèques de New York, en particulier au célèbre Studio 54. Ils aiment se livrer aux mondanités. En 1986, par exemple, Jones et Warhol louent un avion et se rendent à Los Angeles pour assister au mariage des célébrités Arnold Schwarzenegger et Maria Shriver.

Warhol a représenté Jones dans plusieurs de ses œuvres, qu'il s'agisse de photographies ou de sérigraphies. Cette image saisissante est recadrée de manière à ce que le visage et la poitrine de Jones occupent la majeure partie de l'espace, ce qui lui confère une présence monumentale. Elle ressemble ainsi aux icônes représentées par Warhol dans œuvres pop des années 1960.

Autoportrait

1976-1986

6 photographies, tirages argentiques sur papier et fil

ARTIST ROOMS. Acquis conjointement par la Tate et le Musée national d'Écosse par l'intermédiaire d'Offay Donation, avec l'aide du National Heritage Memorial Fund et du Art Fund 2008

Toux

1986

6 photographies, tirages argentiques sur papier et fil

ARTIST ROOMS. Acquis conjointement par la Tate et le Musée national d'Écosse par l'intermédiaire d'Offay Donation, avec l'aide du National Heritage Memorial Fund et du Art Fund 2008

Les photographies dans cette œuvre montrent une petite affiche manuscrite dans un taxi de New York informant les passagers que le chauffeur a des pastilles contre la toux à disposition en cas de besoin. La répétition de l'image met en lumière l'importance des choses étranges et inattendues que nous croisons quotidiennement.

Cette œuvre a aussi possiblement une signification personnelle pour l'artiste, dont les périodes de maladie dans son enfance ont considérablement affecté sa santé par la suite. À l'âge adulte, il souffrait d'hypocondrie et était particulièrement attentif aux signes de germes lorsqu'il se déplaçait dans la ville. Cette crainte de la maladie fait parfois surface dans l'art de Warhol.

Cadavre

1986

6 photographies, tirages argentiques sur papier et fil
ARTIST ROOMS. Acquis conjointement par la Tate et le Musée national d'Écosse par l'intermédiaire d'Offay Donation, avec l'aide du National Heritage Memorial Fund et du Art Fund 2008

Dans ces images cousues et répétées, un homme barbu portant une blouse blanche et des gants blancs soulève un membre appartenant à un cadavre qui semble dépouillé de sa peau et probablement en décomposition. Quelque chose qui s'apparente à de la chair pend affreusement entre les doigts de l'homme. Deux femmes, sans doute des étudiantes, se tiennent à sa droite et observent l'examen, bien que l'une d'elles semble détourner le regard. Les multiples reproductions de la photographie attirent l'attention sur sa composition et sur la répartition des zones d'ombre et de lumière. Dans cette œuvre, Warhol interroge également notre fascination voyeuriste pour la mortalité et la tragédie humaine.

Classe de dissection

1986

6 photographies, tirages argentiques sur papier et fil
ARTIST ROOMS. Acquis conjointement par la Tate et le Musée national d'Écosse par l'intermédiaire d'Offay Donation, avec l'aide du National Heritage Memorial Fund et du Art Fund 2008

Salle 13

Photographies de célébrités

« Elles doivent toutes avoir la même taille, de façon à pouvoir être assemblées et former un grand tableau appelé *Portrait de société*. C'est une bonne idée, n'est-ce pas ? Peut-être que le Metropolitan Museum en voudra un jour ? »

Andy Warhol, cité dans *Andy Warhol : Tirs à la tête* (2000)

Dans les années 1970, Warhol se considère comme la tête dirigeante de l'Andrew Warhol Enterprises Inc. Suivant son modèle de « Business Art », il emploie plusieurs assistants pour réaliser des portraits sur commande dans l'atelier d'Union Square. Son agent Fred Hughes se charge d'obtenir ces commandes auprès de clients fortunés. Certains voient ces portraits de commande réalisés par Warhol et son atelier dans les années 1970 et 1980 comme une simple entreprise lucrative, mais Warhol propose aussi une critique de la culture des célébrités. En normalisant la technique, le format et la taille de ces portraits, l'artiste sous-entend que les diverses personnalités qui animent les industries du sport et du divertissement sont toutes identiques. Warhol était bien conscient que la célébrité est un masque derrière lequel les personnes se cachent, comme le suggèrent les poses rigides et décoratives adoptées par plusieurs modèles.

Mick Jagger

1975

acrylique et encre sérigraphique sur toile

Collection privée

Mick Jagger

1975

acrylique et encre sérigraphique sur toile

Collection privée

Dolly Parton

1985

acrylique et encre sérigraphique sur toile de lin

Collection Doris et Donald Fischer au San Francisco Museum of Modern Art

Dolly Parton

1985

acrylique et encre sérigraphique sur toile de lin

Collection Doris et Donald Fischer au San Francisco Museum of Modern Art

En 1985, lorsque Warhol réalise ces portraits, Dolly Parton est l'une des stars de la musique country les plus célèbres des États-Unis. Warhol est fasciné par les femmes influentes de la culture populaire, en particulier celles qui sont flamboyantes et ont un train de vie somptueux. Il s'intéresse également aux réalités du vedettariat et à la relation entre le visage public et la vie privée. Dans ces portraits, Warhol utilise une palette sobre, presque entièrement blanche, faisant ainsi de Parton une icône de la féminité du Sud.

Debbie Harry

1980

acrylique et encre sérigraphique sur toile

Collection privée Phyllis et Jerome Lyle Rappaport

Debbie Harry

1980

acrylique et encre sérigraphique sur toile

Collection privée Phyllis et Jerome Lyle Rappaport

Warhol a dit un jour que s'il pouvait avoir le visage de quelqu'un d'autre, ce serait celui de Debbie Harry. Surtout connue comme la chanteuse du groupe Blondie, Debbie Harry se plaisait à rêver, enfant, que l'actrice légendaire et icône de Warhol, Marilyn Monroe, était sa vraie mère. Harry est apparue sur la couverture du magazine *Interview* et dans l'émission de télévision de Warhol. Elle a également collaboré avec lui en 1985 sur une campagne promotionnelle de l'Amiga, le premier ordinateur personnel. Les deux artistes sont restés proches jusqu'à la mort de Warhol. Harry s'est souvenue avoir été remplie d'étonnement en voyant les portraits pour la première fois : « J'étais tout simplement stupéfaite. Et touchée. »

Karen Kain

1980

sérigraphie, encre et acrylique sur toile

Musée des beaux-arts de l'Ontario, don M. et Mme William

Hechter, 1982

82/50.1

Karen Kain

1980

sérigraphie, encre et acrylique sur toile

Musée des beaux-arts de l'Ontario, don M. et Mme William
Hechter, 1982
82/50.2

Karen Kain

1980
sérigraphie, encre et acrylique sur toile
Musée des beaux-arts de l'Ontario, don M. et Mme William
Hechter, 1982
82/50.3

Karen Kain

1980
sérigraphie, encre et acrylique sur toile
Musée des beaux-arts de l'Ontario, prêt de Linda et William
Hechter

Robert Mapplethorpe

1983
acrylique et sérigraphie sur toile
ARTIST ROOMS. Acquis conjointement par la Tate et le Musée
national d'Écosse par l'intermédiaire d'Offay Donation, avec l'aide
du National Heritage Memorial Fund et du Art Fund 2008

Warhol rencontre le photographe Robert Mapplethorpe par
l'intermédiaire de son bon ami et rédacteur en chef du magazine
Interview Bob Colacello. Mapplethorpe admire Warhol, qui est de
18 ans son aîné, et le considère comme le plus grand artiste

vivant. Les deux hommes ont beaucoup en commun : tous deux sont gays et explorent l'homosexualité et la sexualité dans leur art, et tous deux contribuent à faire de New York un haut lieu de l'art contemporain. Au cours des années 1980, ils réalisent des portraits l'un de l'autre. Dans celui présenté ici, Warhol dépeint Mapplethorpe comme un « mauvais garçon » de la photographie. Mapplethorpe, qui porte une veste en cuir et arbore une coiffure haute à la Teddy Boy des années 1950, fixe directement le spectateur.

Les dernières années

L'art de Warhol devient plus explicitement politique dans les années 1980. À l'époque, une de ses grandes préoccupations est la guerre froide entre les États-Unis et l'ancienne Union soviétique. Élevé en tant que fervent catholique, Warhol s'intéresse également à l'affaiblissement de l'autorité de l'Église catholique en Amérique du Nord. En plus de réaliser des œuvres liées à ces questions, Warhol revisite sa propre image dans les années 1980 en créant ce qu'on a appelé ses autoportraits avec « perruques à faire peur » pour une exposition à Londres. L'artiste commence à porter des perruques pour couvrir ses cheveux clairsemés dans les années 1950, mais dans les années 1980, celles-ci ont plus qu'une fonction cosmétique. Warhol a fait appel aux services de son perruquier Paul Bochicchio, et a collé sur sa tête des mèches rebelles de cheveux blond platine et argentés afin de se donner une image dramatique et imposante qui évoque la peur et la mort.

Boîte à perruque

date inconnue

carton emballé dans du papier couché

Musée Andy Warhol, Pittsburgh; collection fondatrice,
Contribution de la Fondation Andy Warhol pour les arts visuels.

Boîte à perruque

date inconnue

carton emballé dans du papier simili-serpent

Musée Andy Warhol, Pittsburgh; collection fondatrice,
Contribution de la Fondation Andy Warhol pour les arts visuels.

PAUL BOCHICCHIO, INC.

(DESIGNER)

actif à New York (New York), États-Unis, 1966-1993

Perruque (blonde et brune)

années 1980

cheveux naturels et synthétiques sur tissu teint

Musée Andy Warhol, Pittsburgh; collection fondatrice,
Contribution de la Fondation Andy Warhol pour les arts visuels.

PAUL BOCHICCHIO, INC

(DESIGNER)

actif à New York (New York), États-Unis, 1966-1993

Perruque (blonde et brune)

années 1980

cheveux naturels et synthétiques sur tissu teint
Musée Andy Warhol, Pittsburgh; collection fondatrice,
Contribution de la Fondation Andy Warhol pour les arts visuels.

Camouflage

1986

acrylique et sérigraphie sur 4 toiles

ARTIST ROOMS. Acquis conjointement par la Tate et le Musée national d'Écosse par l'intermédiaire d'Offay Donation, avec l'aide du National Heritage Memorial Fund et du Art Fund 2008

Afin de se fondre dans leur environnement, les soldats portent traditionnellement des tenues de camouflage – souvent un motif aux couleurs terreuses qui les aide à se cacher au sol et dans les arbres. Il est donc ironique que les motifs de camouflage soient également très reconnaissables du fait de leur association avec les forces armées. Cette apparente contradiction fascine Warhol, qui s'intéresse plus largement aux marques et aux logos. Dans cette série aux couleurs vives, il nie ostensiblement la fonction du camouflage. Un des panneaux aux teintes patriotiques bleu, blanc et rouge constitue un commentaire ironique sur les aspects militaristes de la société américaine pendant la guerre froide.

Croix

1981-1982

peinture polymère synthétique et encre sérigraphique sur toile
Collection privée

Autoportrait

1986

acrylique et sérigraphie sur toile

Tate, présenté par Janet Wolfson de Botton, 1996

Warhol créé ses premiers autoportraits en 1964 et continue à en produire tout au long de sa vie. Cet autoportrait fait partie d'une série qu'il a réalisée à son atelier du 22 East 33rd Street à New York peu avant sa mort. Warhol se représente avec les lèvres entrouvertes et le regard vide – une expression digne d'un cadavre. La perruque ébouriffée qui trône sur sa tête semble avoir une vie propre, ce qui justifie son surnom de « perruque à faire peur ». Des exemples de ce type de perruque sont exposés en vitrine dans cette salle.

Contrairement à ses premiers autoportraits, où Warhol apparaît jeune et distant, ici son visage décharné et son expression intense traduisent la douleur qu'il éprouve depuis l'attentat dont il a été victime en 1968. Le 22 février 1987, Warhol meurt des suites d'une opération de la vésicule biliaire dans un hôpital de New York.

Pistolet

1981

acrylique et sérigraphie sur 2 toiles

ARTIST ROOMS. Acquis conjointement par la Tate et le Musée national d'Écosse par l'intermédiaire d'Offay Donation, avec l'aide du National Heritage Memorial Fund et du Art Fund 2008

La mort s'impose comme un thème fort dans l'œuvre de Warhol au cours des années 1960, notamment dans ses portraits de Marilyn Monroe et sa série *Mort et désastre*. Sa crainte de mourir

s'intensifie après sa tentative d'assassinat par Valerie Solanas en 1968, qui l'a laissé grièvement blessé. L'image répétée sur les deux toiles présentées ici renvoie au pistolet de calibre .22 à canon court utilisé par Solanas. Des complications liées à la fusillade ont finalement causé la mort de Warhol en 1987.